

AMÉLIE CROIT AVOIR GAGNÉ AU LOTO

Cette comédie comporte deux versions.

Leur différence réside dans la personnalité du voisin. Dans la première qui fait jouer trois comédiens et une comédienne, il s'agit d'un fonctionnaire travaillant au cabinet du Ministre des Finances. Du coup la comédie se rapproche davantage du boulevard classique. Dans la seconde qui fait jouer deux comédiens et deux comédiennes (p.43), la voisine est l'amie d'enfance et l'amour caché d'Amélie. La pièce est davantage psychologique.

AMÉLIE CROIT AVOIR GAGNÉ AU LOTO

1^{ère} version ! (3 comédiens et 1 comédienne)

Comédie en 5 actes

de

BERNARD FRIPIAT

À Alexandrine et Sylvio PIRRERA

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Création

Cette comédie fut créée le 20 avril 2002 à Paris

Amélie : **Sandrine Molher**

Firmin : **Édouard Bousy**

Christophe : **Bruno Lenne**

Nestor : **Bernard Fripiat**

Mise en scène : **Bernard Fripiat**

ACTE 1

Scène 1

Seul en scène, Nestor écrit son roman. Fantaisiste, il interprète son écriture au fur et à mesure de son inspiration.

Nestor. *(Jouant).* Isabelle, fuyant une mer infestée de requins, échoue sur une île déserte, rouge et mystérieuse. *(Cherchant l'inspiration).* Une immense plage épuise sa vue. Soudain, un énorme palmier, dépourvu de feuilles en raison d'une stérilité précoce et symbolisant, dans son inconscient, un phallus inaccessible, réveille son complexe d'œdipe et effraye Isabelle qui s'engouffre dans la forêt, vierge *(hésitant)* à cause du palmier.

D'une moue, il indique que sa trouvaille n'est pas géniale. Il continue.

Tout à coup, un cannibale inondé de muscles jusqu'au cou *(hésitant)* qui était gonflé du coup,

D'une mimique, il indique qu'il n'est pas sûr de son effet, puis s'enthousiasme à nouveau.

se projeta face à elle.

Il mime la scène en jouant les personnages.

« Ha ! » cria la belle Isa.

« Vous vous troublez, Madame, et changez de visage.

Lisez-vous dans mes yeux quelque triste présage ? » reprit le sauvage lui signifiant ainsi qu'elle allait passer à la casserole.

Amélie. *(Hors de scène).* Ta soupe ? *(Un temps).* Tu la manges ou je la jette ?

Nestor. *(Cassé dans son élan).* « Toto, mange ta soupe ! » La pauvre ! 50 ans de retard !

Amélie. *(Entrant complètement saoule).* Je t'ai posé une question.

Nestor. Tu as bu ?

Amélie. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Nestor. Une élémentaire perspicacité d'homme de lettres.

Amélie. Alors ? Je t'ai posé une question, homme de lettres élémentaire.

Un temps. Il reste sans voix. Elle hurle.

Ma soupe ?

Nestor. *(Hautain).* Ma pauvre petite...

Un temps. Il se veut gentil.

Que veux-tu que je fasse de ta soupe ?

Amélie. *(Agressive).* La manger ! Andouille !

Nestor. *(Ironiquement calme).* Que cette insulte est basse ! Heureusement, le venin du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

Un temps. Elle le regarde prête à frapper.

Je vois à ce regard plein de vivacité que ton désir est que je la mange.

Amélie. Nous ne sommes plus au XX^{ème} siècle, si tu veux une bonne, il faudra te la payer.

Nestor. Ce qui veut dire ?

Amélie. (*Reprenant ses propos dans une immense respiration*). Ce qui veut dire que la prochaine fois que tu voudras de la soupe, tu la feras toi-même.

Nestor. (*D'une extrême douceur*). Mon cœur, je ne t'ai rien demandé. (*Un temps. D'un ton explicatif*). Tu te fais de la soupe. Il y en a de trop pour combler ton faible appétit. Afin d'éviter un inutile gaspillage qui te culpabiliserait, tu m'offres le surplus.

Un temps. Il conclut.

Tu en as le droit ! De là à ce que j'accepte des reproches comme si tu l'avais faite pour moi, il y a un pas que je me refuse à franchir.

Amélie. Avoue-le ! T'aimes pas ma soupe !

Nestor. Je l'avoue. (*Un temps*). Mais, je la mange.

Amélie. (*Faussement indifférente*). Tu as raison ! À quoi bon encourager mes initiatives. (*Passant à autre chose*). Ça avance ton roman ?

Nestor. (*Étonné*). C'est bien la première fois que tu t'intéresses à ce que j'écris.

Amélie. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Je me sens concernée.

Nestor. (*Enthousiaste*). Je crée un nouveau genre littéraire. Je l'ai baptisé : « Plaisanterie » avec un grand « P ». Je raconte une histoire banale dans laquelle j'infiltrerai avec finesse des allusions littéraires. (*Un temps, gentil*). Tu sais, tout à l'heure, je te taquinai. Elle est excellente ta soupe.

Amélie. (*Indifférente à la flatterie*). Merci ! (*Prête au combat*). Dis-moi ! Tu n'es pas gêné de décrire les finesses de mon anatomie ?

Nestor. (*Un peu inquiet*). Tu as lu ?

Amélie. (*Faussement indifférente*). Quelques feuilles qui traînaient. (*Un temps*). Excitante, Isabelle.

Nestor. (*De mauvaise foi*). Avec des mots, toutes les filles se ressemblent. L'alcool te rend parano.

Amélie. Évidemment ! (*Un temps*). Le grain de beauté sur la fesse droite, je l'ai rêvé. C'est l'alcool !

Nestor. (*De mauvaise foi*). Attends ! Ne me dis pas que, toi aussi, tu as un grain de beauté sur la fesse droite !

Amélie. Si !

Nestor. Je ne l'avais jamais remarqué.

Amélie. N'en parle pas à tes lecteurs ! Ils pourraient y voir un point commun avec les missionnaires. Mais, comme je ne veux pas que tu meures idiot, je vais te le montrer ?

Nestor. (*L'en empêchant, puis prenant le public à témoin*). Il y a du monde.

Amélie. Et alors ? T'as honte ?

Nestor. (*Sincèrement désolé*). On n'est pas dans le théâtre subventionné.

Convaincue, elle s'arrête.

Amélie. En tout cas, bravo ! Monsieur le grand écrivillon a le souci du détail.

Nestor. (*Rassurant*). J'ai changé le prénom. Le grand public ne fera jamais le rapprochement.

Amélie. (*Explosant*). Le grand public lit des livres de poche. Toi, tu t'auto-édites !

Nestor. Et alors ? Certains auto-édités écrivent des chefs-d'œuvre.

Amélie. Ils ont un grand avantage. Personne ne doute qu'ils en sont l'auteur. Inconvénient : quand ils écrivent des navets, impossible de rendre leur éditeur responsable.

Nestor. Certains vendent des milliers d'exemplaires.

Amélie. Mais toi, trois ! Un pour ta mère, un pour ton père et un pour le seul copain qu'il te reste.

Nestor. Rassure-toi ! J'ai décidé de ne plus le leur passer.

Amélie. Veinards !

Nestor. Ils ne comprennent rien à la littérature. (*Gentil*). Je te réserve le monopole de mes écrits.

Amélie. Plus pratique qu'un miroir, surtout pour vérifier son fessier.

Nestor. (*Paternel*). Rassurée ?

Amélie. (*Sincère*). Oui ! (*Ironique*). Comme de toute façon, tu ne trouveras pas de lecteurs.

Nestor. Qui sait ? Je compte beaucoup sur la description sensuelle du corps d'Isabelle pour le séduire.

Amélie. Tu devrais faire un tiré à part de ma photo. Ton œuvre y gagnerait. (*Réellement intéressée*). Que devient-elle, cette chère Isabelle ?

Nestor. Elle se trouve face à un cannibale qui s'apprête à la manger.

Amélie. Macho !

Nestor. Quoi ?

Amélie. Pourquoi est-ce toujours (*insistant sur le un*) un cannibale ? Les madames cannibales, que tu crois-tu qu'elles mangent ? De la choucroute ?

Nestor. Je suis désolé.

Amélie. Tu peux !

Nestor. (*Professoral*). Dans les sociétés primitives, l'homme chasse pendant que la femme reste au camp.

Amélie. Qu'en sais-tu ? Tu as été voir ?

Nestor. Des scientifiques de haut niveau se sont penchés sur la question.

Amélie. Ce sont ces épanchés qui t'ont dit que les cannibales récitaient du « Racine ».

Nestor. Non ! (*S'énervant*). Tu ne vas tout de même pas écrire mon livre.

Amélie. Ça ne lui ferait pas de tort.

Un temps. Elle cherche et trouve.

Pourquoi ne serait-ce pas Isabelle qui mange le cannibale ? On peut être nue et seule sur une île déserte et avoir une petite faim.

Scène 2

Christophe frappe à la porte, gêné.

Amélie. Entrez !

Christophe. *(Entrant).* Je ne vous dérange pas ?

Amélie. Quelle bonne surprise ! Un croque-mort !

Christophe. *(Répondant à sa propre question, prêt à partir).* Je vous dérange.

Amélie. Et alors ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous seriez bien le premier inspecteur des Impôts qui se sentirait gêné de déranger...

Christophe. Je vois que je dérange.

Nestor. Mais non ! Entrez !

Amélie. *(À Nestor).* Comment ça « entrez » ? Tu trouves que cette erreur de la nature ne nous dérange pas ?

Nestor. *(Confirmant).* Voilà !

Amélie. *(Reprenant sa parole, incrédule).* Voilà ! *(Un temps).* Maintenant, un couple ne peut plus se disputer tranquillement sans voir l'administration fiscale inonder son appartement.

Nestor. Il ne nous inonde pas !

Amélie. *(Catégorique).* Si ! Il inonde.

Nestor. Non !

Amélie. Si ! Regarde sa tête ! Ce type a une tête d'inondeur, d'inondeur professionnel.

Nestor. Tu exagères.

Amélie. Regarde-le mieux ! Tu verras.

Il le regarde attentivement et s'adresse à lui.

Nestor. C'est vrai qu'à y regarder de près, votre tête inonde peut-être un peu. *(Un temps).* Mais, il ne compte pas inonder aujourd'hui. N'est-ce pas ?

Christophe. Non !

Amélie. Si ! *(À Christophe).* C'est plus fort que lui. Faut qu'il inonde. *(Tenant un miroir à Christophe).* Regardez ! Vous ne voyez pas que vous êtes une véritable inondation, à vous tout seul ?

Christophe. Je sens que je dérange.

Nestor. Mais non !

Amélie. Une inondation qui scrute le moindre recoin de notre appartement. L'eau s'incruste, vous scrutez : c'est pareil.

Christophe. *(Comprenant).* Rassurez-vous ! Je ne suis pas en service.

Amélie. Vous êtes toujours en service.

Nestor. Puisqu'il te dit que non. En plus, il t'a déjà dit qu'il n'était plus inspecteur des impôts.

Christophe. (*Confirmant*). Tout à fait ! J'ai grimpé les marches de la hiérarchie du Ministère des Finances. (*Fier*). On m'a pour ainsi dire placé à la droite du Ministre.

Amélie. (*Réfléchissant*). Pour ainsi dire... (*Un temps*). Il a une gueule de con, le Ministre, vous ne trouvez pas ?

Nestor. Comment veux-tu qu'il le sache ? Il vient de te dire qu'il siège à sa droite. Il ne le voit que de profil. (*Très sérieusement*). On ne peut pas juger la tête de quelqu'un si on la voit de profil. (*À Christophe*). N'est-ce pas ?

Christophe. (*Perdu*). Sûrement !

Amélie. Son profil est aussi con que sa face !

Nestor. (*À Christophe*). Ne l'écoutez pas ! Dites-moi plutôt ce qui vous amène ! Attendez ! Laissez-moi deviner ! (*Ironique*). Vous venez goûter la richesse de notre conversation ? La délicatesse de l'hôtesse ? La beauté de l'endroit ? (*Montrant Amélie*). Vous avez soif ?

Christophe. (*Solennel*). Je suis venu vous demander de me sauver la vie.

Amélie. (*De celle qui n'en a pas l'intention, mais qui s'en trouve sincèrement désolée*). Hélas ! Le vide va s'installer à la droite du ministre. (*Jouant*). Monsieur le Ministre, dorénavant, si vous désirez un café, il faudra vous tourner sur votre gauche. (*Un temps*). Parce que celui qui était à votre droite, (*un temps, désolée*) on n'a pas désiré le garder.

Nestor. Ne faites pas attention ! Elle plaisante. Expliquez-nous comment nous pouvons vous sauver la vie ! (*Pour Amélie qui n'est pas d'accord*). Car nous serons très heureux de le faire.

Christophe. Peut-être avez-vous remarqué que depuis quelques mois, une dame partage ma vie ?

Amélie. Je croyais que c'était votre fille.

Christophe. (*Sincère*). Je n'ai pas d'enfant. (*Un temps*). Pendant quelque mois, j'ai bien cru avoir rencontré la femme de ma vie.

À Nestor qui en fait une moue dubitative.

Vous savez ce que c'est ! L'âme sœur qui vous accompagnera tout au long de votre existence.

Nestor pense à Amélie d'un air consterné.

La belle qui vous consolera quand vous aurez du vague à l'âme. Celle que vous soignerez quand elle sera malade. Celle avec qui vous partagerez tout : les deuils, les souffrances et les peines (*presque poétique*) les peines et les souffrances. La belle qui tiendra votre main quand vous poserez votre dernier soupir.

Amélie. Vous êtes grave comme dragueur, vous ! (*L'imitant*). Viens, mon amour ! Goûte mon vague à l'âme pendant que je soigne ta diarrhée. Rejoins-moi ! Nous verrons des hôpitaux et des enterrements, (*prenant son ton*) des enterrements et des hôpitaux et -qui sait ?- si nous avons de la chance, peut-être les deux en même temps. (*Un temps*). Soyez rassuré ! Elle vous tiendra la main quand vous poserez le

dernier soupir. Histoire de vérifier le pou (*imitant une dame rassurée*) « ouf ! Il est bien mort ! ». (*Un temps*). Pour l'oublier, vous avez essayé la pendaison ?

L'autre ne comprend pas.

Ce suicide vous irait à merveille ! (*Sous le ton d'une confidence coquine*) Il paraît qu'on a un orgasme au moment du couic ! Vous penseriez à elle, une dernière fois, dans un ultime vague à l'âme.

Nestor. Je vous prie d'excuser la sensibilité toute féminine de ma tendre et chère.

Amélie. J'ai toujours eu un petit côté fleur bleue.

Nestor. En quoi pouvons-nous vous être utiles ?

Christophe. (*Sonné*). Hein ?

Nestor. En quoi pouvons-nous vous être utiles ?

Christophe. (*Revenant sur terre*). Elle ne m'a pas seulement brisé le cœur. C'était la fille d'un homme que j'avais ruiné dans le temps.

Les deux autres le regardent, il ressent la nécessité de se justifier.

Vous savez... Dans l'enthousiasme d'un contrôle, (*un temps, s'excitant*) on fonce, on fonce, on fonce et puis (*subitement calmé*) on ruine. On ne s'en rend pas vraiment compte. C'est après, (*mimant un mendiant*) quand on les croise dans la rue en train de mendier. (*Un temps*). Cette fille m'a séduit pour venger son père.

Amélie. C'est beau l'amour filial.

Nestor. Vous ne vous êtes douté de rien ?

Christophe. Je l'aimais

Nestor. (*Pensant à la fille*). Je vous comprends. Elle est vraiment canon !

Amélie. Moralité : quand on n'est pas Paul Newman, on ne drague pas les Marilynne Monroe qui guettent les contrôleurs à la pulsion trop naïve.

Christophe. (*Comme pour s'excuser*). Elle était si belle.

Amélie. Pourquoi « était » ? (*Prenant le public à témoin*). Voilà les hommes. (*À Christophe*). Ce n'est pas parce qu'une femme vous quitte qu'elle meurt. Au contraire ! Actuellement, elle doit revivre. Je l'imagine... (*À Christophe, en aparté*). Faites comme moi ! (*Reprenant son récit d'un ton lyrique, comme si elle la voyait*). Remplie de fierté à l'idée d'avoir vengé l'honneur paternel et au comble d'une excitation justifiée par des nuits de frustration... (*Vivant la situation*). Regardez-la ! Elle saute sur son prof de gym...

Christophe. (*L'interrompant*). Elle était inscrite au gymnase.

Amélie. Et elle avait choisi l'option : « moniteur intégré ». Regardez-la !

Elle mime ce qu'elle imagine, puis s'arrête subitement.

Vous voulez que je vous dise ? Elle va devenir encore plus belle.

Christophe. !

Amélie. Une femme digne de ce nom s'embellit à chaque nouvel amant.

Christophe. Vous êtes cruelle.

Amélie. Moins qu'elle. Avec la tronche de garce qu'elle promenait dans l'escalier, elle a dû vous en faire baver.

Christophe. Plus que vous ne pouvez imaginer.

Amélie à l'imagination fertile doute que ce soit possible.

Elle a été jusqu'à imiter ma signature et annuler tous mes prélèvements automatiques.

Amélie. (*Amusée*). Pour les impôts, vous étiez mensualisé ?

Christophe. Oui !

Amélie. (*Pouffant*). Alors, vous avez dû payer une amende.

Christophe. (*Acquiesçant*). La honte ! Plus tout le reste, je passe mon temps à rembourser mes dettes.

Amélie. Si vous voulez qu'on intervienne auprès des Impôts, nous avons un voisin qui scrute le profil droit du Ministre à longueur de journée.

Christophe. Heureusement, j'ai pu arranger les choses. Par contre, on m'a coupé le téléphone

Amélie. Non ?

Christophe. Et je ne pourrai pas le faire remettre avant mardi.

Amélie. (*Heureuse à l'idée de recevoir des cloches*). C'est vrai ! C'est Pâques !

Christophe. Le Ministre doit pouvoir me joindre à n'importe quelle heure du jour et de la nuit

Nestor. Vous ne pouvez pas lui expliquer ?

Christophe. Comment voulez-vous que j'explique à un Ministre qu'on m'a coupé le téléphone. Il ne sait même pas que ça se paye, un téléphone. (*Un temps*). Laissez-moi leur communiquer votre numéro. Si le Ministre appelle, il vous suffit de me prévenir. Je ne bougerai pas de chez moi ! Vous me sauveriez la vie !

Amélie. Est-ce bien nécessaire ?

Christophe. Je vous en prie !

Amélie. Peut-être !

Nestor. Mais oui !

Christophe. Elle a dit peut-être !

Nestor. Elle a peut-être dit peut-être, mais c'est moi qui décide et je dis : oui. Vous avez mon numéro de portable ?

Christophe acquiesce.

Christophe. Merci, je cours les prévenir.

Il sort.

Scène 3

Amélie. (*Contenant sa colère*). Rassure-moi ! Ça ne te dérange pas de jouer les phalocrates en ma présence ?

Nestor. Tiens, une crise de féminisme, ça faisait longtemps.

Amélie. (*Touchée*). Salaud !

Nestor. (*Commentant l'insulte*). Ça par contre, c'est plus fréquent.

Le téléphone retentit.

Amélie. (*D'une voix de standardiste*). Appartement d'artistes ratés, bonjour ! (*D'une voix adorable*). Bonjour, maman, comment vas-tu ? (*Sans attendre la réponse*). Tu connais la dernière ? (*D'une voix pompeuse*). Nestor a décidé de devenir la mère Térésa des fonctionnaires en détresse.

Sa mère critique Nestor, ce qui la choque.

De quoi je me mêle ?

Sa mère le traite de con.

Et alors ? Si j'ai envie de vivre avec un con, c'est mon droit, je suis majeure... (*Passant à autre chose*). Sinon, quoi de neuf ? (*Un temps*). Non, nous n'avons rien de prévu. (*Lassée*). Pourquoi est-ce encore moi qui vais devoir passer le Réveillon avec la centenaire ? Je ne suis pas sa seule petite-fille tout de même ! Gérard, Sonia et Viviane, qu'est-ce qu'ils font ? (*Un temps*). Sympa, parce que je ne suis pas mariée, je dois me taper toutes les corvées. Quel plaisir de te téléphoner !

L'autre fait une allusion à ce que la grand-mère faisait pour elle quand elle était petite.

Je ne lui dois rien ! Une grand-mère qui garde un bébé rend service à sa fille, pas au bébé. Salut !

Elle raccroche.

Et merde ! (*À Nestor, indifférent et retourné à son écrit*). Tu ne me demandes même pas ce qu'il se passe.

Nestor. (*Mécanique*). Que se passe-t-il ?

Amélie. On m'a condamnée à passer le Réveillon avec la centenaire.

Nestor. Quelle centenaire ?

Amélie. Ben, Mémé !

Nestor. Elle n'est pas centenaire.

Amélie. Elle a 90 ans, j'arrondis.

Nestor. Qui t'oblige à y aller ?

Amélie. Ma mère ! (*Consternée*). Tu n'as vraiment pas écouté ?

Nestor. C'est ta famille, (*un temps*) ça ne me concerne pas.

Amélie. Merci ! Ta sollicitude me va droit au cœur. (*Un temps. Se désespérant sur son sort*). Je vais encore devoir servir de la marmelade à cette vieille folle ! (*Jouant les bébés*). Ah re ! Ah re ! Et une cuillerée pour De Gaulle en souvenir de la guerre !

Nestor. (*D'un ton moralisateur*). Pourtant, petite, quand on était malade, on était bien contente d'aller voir sa Mémé. (*Un temps*). On faisait même semblant d'avoir la grippe pour passer l'après-midi chez elle au lieu d'aller à l'école.

Amélie. J'hallucine ! Tu me donnes une leçon de morale !

Nestor. (*Pompeux*). On en a parfois bien besoin.

Amélie. (*Méprisante*). Toi ?

Nestor. (*Satisfait*). Moi !

Amélie. (*Explosant*). Une paillasse même pas capable de noircir convenablement du papier et qui passe sa journée vautrée sur son lit.

Nestor. (*Gentiment ironique*). Normal pour une paillasse.

Amélie. (*Continuant sur sa lancée*). Qui gâche les journées de celle qui le loge gratuitement.

Un temps. Elle se calme.

Au fait, qui t'a dit que je faisais semblant d'avoir la grippe pour aller chez Mémé ?

Nestor. (*Sûr de lui*). Ton petit papa chéri !

Amélie. Le connard ! Incapable d'ouvrir la bouche sans éjecter une bêtise. Je comprends pourquoi ma mère l'a largué. (*Un temps*). Voilà la femme qu'il te faudrait.

Nestor. Qui ?

Amélie. Ma mère ! (*Triomphante*). Je ne te donne pas une semaine avant d'être au garde-à-vous devant elle.

Nestor. (*Sceptique*). Tu crois ?

Amélie. Sûre !

Nestor. La fille me suffit, je ne compte pas faire un élevage.

Amélie. N'empêche qu'elle t'aurait mâté.

Nestor. Encore eût-il fallu que j'acceptasse de vivre en sa compagnie.

Amélie. (*Sûre d'elle*). T'aurais acceptassé ! Et elle t'aurait mâté sans la moindre difficulté. Tu peux me croire, (*méprisante*) vous aimez tellement souffrir. (*Un temps*). En attendant, la seule qui souffre ici, c'est moi. (*Désespérée*). Pendant le Réveillon (*jouant*) « et une cuillerée pour Clemenceau en souvenir de maman ». (*Cessant de jouer*) Lorsque notre repas sera terminé, nous regarderons la télévision que nous ferons hurler (*l'imitant*) « car nous n'avons plus les oreilles de nos 20 ans ». (*Calme désespérée*). Pendant que je gobe plusieurs boîtes d'aspirines parce que ma tête ne supporte pas le bruit, Madame dort. Mais, elle se réveille dès que tu tentes de diminuer le son. (*Mécanique à Nestor*). Une horreur et tu ne dis rien ?

Nestor. Si !

Amélie. (*Toujours mécanique*). Et que dis-tu ?

Nestor. (*Affirmatif*). Que tu as raison.

Amélie. (*Heureuse*). Bien ! (*Un temps. Sceptique*). Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

Nestor. Pas du tout ! D'ailleurs, je ne suis pas étonné que ta mère essaye de t'exploiter.

Amélie. (*Inquiète*). Comment ?

Nestor. (*Sans se rendre compte qu'il gaffe*). Une question de tempérament ! Dès qu'elle trouve une bonne poire, elle en profite.

Amélie. (*Retenant sa colère*). Qui est une bonne poire ?

Nestor. (*Compassant*). Toi, mon amour.

Amélie. (*Se contrôlant*). Moi ?

Nestor. (*Adorable*). Bien sûr ! Tu fais tous ses caprices. (*Descriptif*). Il faut la conduire quelque part, tu prends la voiture. Elle est malade, tu l'accompagnes chez le médecin. La grand-mère est seule, tu t'en occupes. (*Un temps. Concluant sa démonstration*). Regarde la réalité en face ! Tu es un pigeon.

Amélie. Un pigeon !

Nestor confirme de la tête et Amélie Mord sur sa chique.

Très agréable à entendre, je te remercie. (*Un temps*). Si moi je suis un pigeon, ma mère, qu'est-ce qu'elle est ?

Nestor. (*S'apprêtant à dire emmerdeuse*). C'est une ...

Amélie. (*L'interrompant*). Une quoi ?

Nestor. (*Se rendant compte qu'il commet une gaffe*). Une... Une... Une qui nous ennuie un petit peu.

Amélie. Une emmerdeuse !

Nestor. C'est souvent le terme que le commun des mortels utilise dans ces cas-là.

Amélie. (*La tête dans les mains*). Dis-moi que je rêve !

Nestor. (*Mécanique et obéissant*). Tu rêves !

Amélie. (*Explosant enfin*). Après tout ce qu'elle a fait pour toi !

Nestor. (*Étonné*). Pour moi ?

Amélie. Parfaitement ! Cet appartement où tu dors nuit et jour, crois-tu un seul instant que j'aurais accepté de t'y loger sans son accord ? T'imagines-tu que je me serais disputée avec l'auteur de mes jours pour un vulgaire écrivain qui finira sa vie dans le métro ?

Nestor. (*Ironique*). Ne le prends pas mal ! Je regrette simplement ce Réveillon que nous aurions passé ensemble. Je souffre à l'idée de passer les fêtes sans toi. (*Hypocrite*). Je ne peux pas t'accompagner, ta mémé est opposée à l'union libre.

Amélie. Et alors ? Elle vit avec son temps, tu ne vas pas le lui reprocher ?

Scène 4

Christophe. (*Frappant, puis entrant*). Voilà ! C'est fait. Je ne vous remercierai jamais assez.

Comme pour se venger de Nestor, elle décide d'être aimable avec Christophe.

Amélie. Je vous sers une tasse de café ?

Christophe. J'ai peur de déranger.

Amélie. Si vous dérangiez, je ne vous proposerais pas une tasse de café.

Il ne comprend pas.

Réfléchissez ! Tout à l'heure, vous nous dérangez. Vous ai-je proposé une tasse de café ? (*Un temps*). C'est une question que je vous pose.

Christophe. Non !

Amélie. Donc si je vous en propose une maintenant, c'est que vous ne me dérangez plus.

Christophe. Logique ! (*Un temps*). J'ai toujours peur de déranger.

Amélie. Drôle de phobie. Si vous voulez mon avis, les choses ne doivent pas tourner très rond dans votre cabane cérébrale. (*Un temps*). Finalement, je vous le sers ce café ?

Christophe. Volontiers !

Nestor. Bon, je vais faire un tour. N'oublie pas que tu dois aller à Pôle Emploi !

Amélie. (*Fâchée*). Merci de me le rappeler.

Nestor. (*À Christophe*). Au revoir, cher ami.

Il sort.

Scène 5

Christophe. (*Terrorisé à l'idée de rester seul avec elle*). Je vous accompagne !

Amélie. Ah bon ? Parce que Monsieur s'en va, vous partez. C'est agréable !

Christophe. Non, pas du tout !

Amélie. Si vous avez mieux à faire que de parler avec moi, vous pouvez y aller. (*Menaçante*). Je répondrai au Ministre, toute seule.

Christophe. (*Vaincu*). Je reste.

Amélie. Sinon, le boulot, ça va ?

Christophe. Ça va !

Amélie. Ça va (*insistant sur le bien*) bien ?

Christophe. (*Sous-entendant : pas plus que ça*). Ça va !

Amélie. (*Proposant de l'alcool*). Une petite goutte dans le café ?

Elle lui met de l'alcool dans sa tasse sans attendre la réponse.

Christophe. (*Trouvant qu'elle en verse de trop*). Ça ira !

Amélie. La petite garce de l'escalier, elle baisait bien ?

Christophe. (*Surpris par la question et ne sachant quoi répondre*). Ça allait.

Amélie. (*Étonnée*) Ça allait ?

Christophe. Ça allait (*un temps*) puis ça venait.

Amélie. Une sorte de va-et-vient. (*Changeant de sujet*). Au fait ! Que dois-je dire si j'ai le Ministre au bout du fil ?

Christophe. Bonjour, Monsieur le Ministre.

Amélie. (*Sincèrement heureuse*). Vous allez rire, je l'avais deviné.

Christophe. (*Complice*). C'est un Ministre. (*Un temps*). Remarquez, ça m'étonnerait qu'il appelle. En général, c'est le chef de cab qui appelle à sa place.

Amélie. (*Ne comprenant pas*). Le chef de cab ?

Christophe. Le chef de cabinet.

Amélie. Avec ma veine, j'aurai le Ministre.

Christophe. (*Ne sachant que dire*). Vous avez de la veine.

Amélie. Une veine de cocue. (*S'excusant*). Je ne devrais peut-être pas dire ça à un homme dont l'ex-petite amie doit connaître des orgasmes inoubliables dans les bras d'un moniteur de gym... (*Un temps*). N'empêche que j'ai de la chance. Tenez, même Nestor croit en ma bonne étoile. Il joue au loto. Un radin comme lui, c'est vous dire.

Christophe. Vous jouez au loto ?

Amélie. Pourquoi ? Vous aussi ?

Christophe. Oui !

Amélie. Vous jouez aussi les mêmes numéros ?

Il est tout content de confirmer de la tête.

Et toutes les cinq semaines aussi ?

Il est encore plus content de confirmer de la tête.

Et vous avez déjà gagné ?

Christophe. (*Là, il est moins content*). Jamais !

Amélie. Pendant les cinq semaines, Nestor interdit formellement de regarder les résultats.

Christophe. Pourquoi ?

Amélie. Pour pouvoir rêver ! Pendant un mois, (*jouant*) Monsieur imagine avoir gagné des millions, achète une maison d'édition, produit un film, m'offre un diamant. Puis, un samedi soir : immense déception, suprême déprime, angoisse existentielle. (*Cessant de jouer*). Les états d'âme dureront jusqu'à l'achat du billet suivant. Actuellement, nous venons juste de sortir de la période de désespoir. Nous voilà repartis pour cinq semaines. (*Un temps*). Il joue toujours les mêmes numéros. Le 5 du 6 : jour de notre rencontre, le 8 du 7 : jour où son corps découvrit ce qu'était une vraie femme et le 9 du 10 : date de mon anniversaire. Forcément, il a été obligé de choisir des jours qui me concernent puisque c'est moi qui ai de la chance.

Christophe. (*Intrigué*). Vous pouvez répéter les numéros.

Amélie. 4, 5, 7, 8, 9, 10 (*un temps*) facile à retenir.

Christophe. En effet.

Amélie. (*Intriguée*). Pourquoi me demandez-vous ça ?

Christophe. C'est la meilleure.

Amélie. Non ?

Christophe. Si !

Amélie. Je ne vous crois pas.

Christophe. Téléphonnez !

Il lui tend un billet avec un numéro de téléphone. Elle fonce sur son téléphone, fait un numéro. Naturellement, il s'agit d'un répondeur automatique, mais elle lui parle comme à une personne.

Amélie. Bonjour ! (*Un temps*). Comment ça : poussez sur « étoile » ? Ils veulent du pognon. Mais je m'en fous du keno, je veux le loto. (*Un temps, répétant ce qu'elle entend*). Poussez sur le 2, (*un temps, commentant*) c'est des sadiques. Ah ça y est : 5, 6, 7, 8, 9, 10 ! (*Un temps*). Les six en plus. J'ai gagné ! (*Parlant au téléphone*). Répète ! Champagne ! (*Jouant*). Bonjour, Madame l'employée de Pôle Emploi, je viens vous dire adieu. J'ai gagné au loto. (*Un temps*). À quoi tient une vie ! (*Un temps. Sadique*). Sinon, votre boulot ? Pas trop chiant ? Ça doit être dur de se lever le matin, tous les jours en plus. Enfin, tout le monde ne peut pas gagner au loto. Il n'y aurait plus de chômeurs et vous seriez sans emploi.

ACTE 2

Nous nous trouvons toujours dans le studio de Nestor. Nestor et Amélie sont couchés sur le divan lit déplié. Le réveil retentit. Nestor donne un coup sur le réveil qui tombe mais continue à sonner. Nestor se lève et lui donne un coup de pied.

Scène 1

Nestor. Silence ! J'ai dit : « silence » ! (*À Amélie*). Pourquoi as-tu mis le réveil ? J'ai horreur de ça.

Amélie. (*Hyper douce*). Pauvre amour, il t'a réveillé ?

Nestor. Celui qui reste insensible au bruit de ce machin, il est mort.

Amélie. (*Même ton*). Je suis désolée. Je te le jure, je ne l'ai pas fait exprès. Recouche-toi mon cœur et rendors-toi !

Nestor. (*Inquiet*). Ça va ?

Amélie. (*Naturel*). Oui !

Nestor. Tu es en bonne santé ?

Amélie. Bien sûr ! Pourquoi cette question ?

Nestor. (*Se mouvant dans une totale incompréhension*). Pour rien ! Cette amabilité tout à coup.

Amélie. (*Sainte-nitouche*). Je suis toujours aimable. (*Un temps*). Seulement, il faut pouvoir m'entendre. Allez, tu es fatigué, recouche-toi !

Nestor. (*Défiant*). J'en ai bien l'intention !

Amélie. (*Cédant avec bon cœur*). Tu as raison !

Elle commence à s'habiller.

Nestor. Que fais-tu ?

Amélie. (*Relevant ironiquement l'évidence*). Je m'habille.

Nestor. (*Incrédule*). À cette heure-ci !

Amélie. Il est dix heures.

Nestor. Justement.

Amélie. Rendors-toi ! Ta petite Amélie te réserve une surprise.

Nestor. (*Subitement inquiet*). Quelle surprise ?

Amélie. Si je te le dis, ce n'en sera plus une ! Allez ! Rendors-toi !

Nestor. (*Pour lui-même mais suffisamment haut pour qu'elle entende*). Je n'aime pas ça.

Amélie. Tu as tort ! Rendors-toi, je reviens tout de suite.

Elle sort.

Scène 2

Nestor. (*S'emparant du réveil*). Si elle croit qu'il est facile de se rendormir après avoir été réveillé par ce machin.

Il se met à sa table de travail et cherche l'inspiration. Il décide de reprendre son roman et joue ce qu'il écrit.

Isabelle sortait tranquillement de l'eau, après avoir corrigé quelques requins coupables de traîner leur mauvaise éducation dans le voisinage, (*un temps*) lorsqu'elle découvrit une plage à sa dimension. Complètement indifférente au palmier qui ne s'en est jamais remis depuis comme en témoignent ses feuilles (*un temps*) absentes, elle pénétra la forêt vierge qui ne s'en est jamais remise non plus. (*Un temps*). Tout à coup, un cannibale dont la vue incitait à une étude approfondie du squelette humain se présenta face à elle.

Il joue le dialogue.

« Ho ! » Ossela l'anthropophage se sentant proche du four à micro-onde. Fixant son os nasal, Isabelle murmura :

« Vous vous troublez Madame et changez de visage,
Lisez-vous dans mes yeux quelque triste présage ? »

Albert est entré sans que Nestor n'ait pu le voir. Il se tient très droit et s'exprime avec une voix très grave.

Albert. « Seigneur, je ne puis déguiser mon erreur
J'allais voir Octavie, et non pas l'Empereur. »

Nestor. Qui êtes-vous ?

Albert. (*Jouant sur le mot « rentré »*). Un comédien rentré.

Nestor. (*Reprenant le jeu de mot*). Je vois. (*Un temps*). Que me vaut l'honneur, Monsieur ?

Albert. Je m'appelle Albert, Monsieur ! Je suis le nouveau valet de chambre de Monsieur.

Nestor. (*Se demandant s'il ne rêve pas*). Le quoi ?

Albert. Le valet de chambre, Monsieur ! Que Monsieur me permette une explication ! (*Un temps*). Monsieur me permet ?

Nestor. Oui !

Albert. Puis-je poser une question à Monsieur ?

Nestor. (*Amusé et sur le même ton*). Il vous en prie.

Albert. Merci Monsieur ! Monsieur est-il cardiaque ?

Nestor. Pas à sa connaissance !

Albert. Monsieur me rassure. (*Sur un ton très officiel*). J'ai donc la joie d'annoncer à Monsieur que Monsieur a gagné 10 millions d'euro au loto. Aussi Madame s'est-elle permis de réaliser un vieux rêve, (*un temps*) s'offrir un domestique. Je suis le vieux rêve de Madame.

Nestor. (*Curieusement très calme*). Enchanté !

Albert. Ainsi que mes hommages, que Monsieur daigne recevoir mes sincères félicitations.

Nestor. (*Indifférent*). Où est-elle ?

Albert. (*Surpris du calme de Nestor*). Qui ?

Nestor. Amélie.

Albert. (*Hyper révérencieux*). Ah Madame !

Nestor. (*Même ton*). Oui ! Madame !

Albert. Madame me fait dire à Monsieur que Madame est sortie.

Nestor. Où ?

Albert. Il ne m'appartenait pas de demander à Madame, Monsieur.

Nestor. Installez-vous !

Un temps. Albert reste immobile.

Je vous sers une tasse de café ?

Albert. (*Fonçant vers la cafetière*). Que Monsieur me permette !

Nestor. (*Méfiant*). Comment vous a-t-elle engagé ?

Albert. (*Racontant son histoire avec révérence*). J'ai fait la connaissance de Madame à Pôle Emploi, voici quelques mois. La première fois que nous nous parlâmes, Madame s'était égarée dans l'établissement et engueulait une fonctionnaire qui prétendait ne pas savoir où se trouvait la sortie. (*Pouffant*). Ce qui est tout de même un comble pour un fonctionnaire. (*Redevenant sérieux*). Que Monsieur se rassure ! Madame lui dit tout ce qu'elle avait sur le cœur. (*Pouffant et levant le doigt*). Et ce n'était pas triste. Je me permis de prendre la défense de Madame. (*Fier*). En effet, j'avais davantage d'autorité envers l'agent de la fonction publique car, (*insistant*) moi, je savais où se trouvait la sortie. À partir de ce jour, je rencontrai assez fréquemment Madame à Pôle Emploi. Nous prîmes l'habitude de bavarder et j'essayai, dans la mesure de mes possibilités, d'éviter qu'elle ne s'énervât dans la file d'attente. (*Levant à nouveau le doigt*). Ce qu'il ne faut jamais faire dans une administration. (*Prenant un air angélique*). Prouvant qu'une bonne action est toujours récompensée, Madame, dès qu'elle apprit que vous étiez riche, m'engagea comme valet de chambre...

Nestor. (*L'interrompant*). Sympa !

Albert. (*Continuant son récit*). À l'essai (*un temps*) pour un mois. (*Retrouvant une sorte de fierté*). Avant que le rang social ne nous séparât, j'entretenais de très bonnes relations avec Madame. (*D'un ton de bon élève et parlant de son récit*). Puis-je continuer ?

Nestor. (*Amusé*). Ne seriez-vous pas le beau gosse, plein d'humour qui la faisait rire aux éclats ?

Albert. (*Modeste*). Peut-être Monsieur !

Nestor. Vous la draguiez !

Albert. C'est exact ! (*Un temps*). Que Monsieur m'excuse !

Nestor. Je vous en prie. Vous rêviez d'en faire votre maîtresse, voilà qui est fait.

Il a honte de sa propre plaisanterie.

Je suis confus.

Albert. (*Faux jeton*). Il ne faut pas ! C'est très drôle, Monsieur.

Nestor. (*Méfiant*). Je comprends maintenant pourquoi vous prenez tant de plaisir à être domestique.

Albert. Monsieur se trompe, il n'a rien à craindre de moi. Monsieur possède 10 millions d'euro ! Ma modeste personne, sans l'engagement de Madame, était rayée du chômage dans quinze jours. (*Vicieux*). Que Monsieur se rende compte, Madame n'est pas bête.

Nestor. (*Vainqueur*). Vous avez raison. (*Un temps*). Dites-moi, sincèrement, vous avez un béguin pour Amélie ?

Albert. (*Sur le ton de celui qui ne pourrait plus se permettre*). J'avais, Monsieur, j'avais.

Nestor. (*Incrédule*). À ce point-là ?

Albert. Monsieur ne s'imagine pas.

Nestor. (*Sincère*). Non !

Albert. Monsieur ignore la souffrance qu'il y a de vivre sans Madame. (*Un temps*). Des nuits entières à reproduire les traits de son visage, à tenter de faire résonner dans vos oreilles sa douce voix pleine d'harmonie, (*s'excitant*) à rêver de...

Nestor. (*L'interrompant*). De ce qu'on ne voit pas.

Albert. (*Sincère*). En été, parfois, on devine.

Nestor. (*Incrédule*). Ma parole, vous êtes amoureux.

Albert. J'étais, Monsieur, j'étais.

Nestor. Vous pouvez continuer à l'être.

Albert. Monsieur aime voir souffrir.

Nestor. Amélie vous a-t-elle montré le billet gagnant ?

Albert. (*Heureux d'être dans la confidence*). Vous le gardez toujours sur vous, paraît-il !

Nestor. (*Bas*). Cette semaine-ci, je n'ai pas joué.

Albert. Non !

Nestor. Si !

Albert. (*Quittant son personnage*). Merde alors !

Nestor. (*Au public*). Abstenez-vous de toujours jouer les mêmes numéros.

Albert. Comment est-ce possible ?

Nestor. Mon abonnement s'est terminé la semaine passée et je n'avais pas assez d'argent pour en reprendre un. J'ai décidé de sauter une semaine.

Albert. Une semaine à 10 millions d'euro. (*Un temps, sincère*). Pauvre Amélie, (*un temps, heureux*) elle va vous détester.

Nestor. D'un autre côté, si vous vous mettez à la draguer, ça la divertira peut-être un peu.

Albert. Consolez-vous, j'avais bien l'intention de devenir son amant.

Nestor. Comme domestique ?

Albert. Oui !

Nestor. Impossible.

Albert. (*Sûr de lui*). Vous croyez ?

Nestor. Sûr ! Vous, valet de chambre et elle, riche à millions, vous ne vous la taperez jamais.

Albert. On parie ?

Nestor. (*Acquiesçant*). Tout ce que vous voulez.

Albert. (*Amusé, presque sadique*). Amélie ?

Nestor. D'accord !

Albert. Vous êtes sûr ? Car après 10 millions d'euro, je ne voudrais pas que vous perdiez en plus votre compagne.

Nestor. Quand suis-je censé toucher l'argent ?

Albert. Mardi à la première heure. Monsieur aura le lundi de Pâque en guise de sursis.

Nestor. Je vous sers une tasse de café ?

Albert. Que Monsieur me permette !

Nestor. Dites, vous avez l'air d'aimer ça ?

Albert. Dix ans durant, j'ai tenté de devenir comédien. Je considère la proposition de Madame comme un rôle (*rêveur*), mon premier grand rôle.

Nestor. Il sera plus court que prévu.

Albert. Problème de budget, c'est classique. Tant que nous sommes dans les confidences, la perspective de perdre Amélie ne semble pas vous attrister ?

Nestor. (*Cynique*). L'appartement me manquera. (*Un temps. Amusé*). Attention, devinez qui monte les escaliers ! (*Jouant*) C'est Madame.

Scène 3

Amélie arrive. Visiblement, elle a déjà fait quelques dépenses.

Amélie. (*S'adressant à Albert*). Firmin ! Vous avez prévenu Monsieur ?

Albert. Je m'appelle Albert, Madame.

Amélie. (*Outrée*). Dorénavant, vous vous appellerez Firmin.

Il veut parler.

Ne répondez pas ! Pour qui se prend-on ? (*Les yeux au ciel*). Les domestiques aujourd'hui. (*À Nestor*). Mon très tendre, on t'a dit ?

Nestor. (*Amusé*). Firmin m'a annoncé la bonne nouvelle.

Amélie. Regarde ! J'ai fait quelques emplettes. Tu vas rire, nous sommes en découvert sur toutes nos cartes.

Elle déplie un plastic où plein de cartes de crédit se succèdent.

Rassure-toi, pas pour longtemps. Mardi matin, nous aurons 10 millions d'euro. Je me sens devenir une autre. *(Enthousiaste)*. Tu verras, cet après-midi en regardant les vitrines sur les Champs-Élysées, comme je serai belle. En été, nous irons sur la côte d'Azur acheter une villa. Il y en a une près du terrain de camping où nous allions avec maman. Celui qui la louait ne voulait jamais qu'on aille nager devant. Une fois, il nous a même jeté des pierres. *(Jouant la scène)*. « Je viens d'acheter la maison que vous occupez. Je compte nager devant, avec tous les gosses du camping, vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'espère ? ». Firmin le filmera lorsqu'il nous regardera nous éloigner dans notre grosse voiture. Plus tard, nous achèterons un petit avion avec lequel nous ferons le tour du monde. *(Explosant de joie)*. J'ai une idée ! Nous allons produire un film. Nous nous accorderons les deux premiers rôles, évidemment.

Nestor. Évidemment ! Tu as le sujet ?

Amélie. Nous raconterons notre aventure, *(un temps)* elle fera rêver les foules.

Nestor. Finalement, c'est vite dépensé 10 millions d'euro.

Amélie. Nous étalerons nos dépenses dans le temps. Tout d'abord, nous ferons fructifier notre argent. *(S'adressant brutalement à Albert)*. Dites ! Vous ! Plutôt que de rester planté-là comme un coq qui aurait les pattes prises dans du caca séché, installez les couverts ! *(Royale)*. Nous déjeunons dans notre chambre à coucher.

Le téléphone de Nestor retentit.

On n'est jamais tranquille.

Elle tend la main en regardant Firmin qui reste inactif.

Firmin, le téléphone !

Il obéit.

Il faudra veiller à être plus vif. *(Très grande dame à Nestor)*. Je parie que c'est encore le Ministre.

Au téléphone. Pendant toute la communication, elle s'amuse comme une folle.

Appartement de milliardaires talentueux, bonjour !

L'autre se présente. Elle fait comme si elle avait du mal à entendre.

Comment ?

L'autre se présente.

Articulez, mon petit vieux, je n'entends rien.

L'autre se présente.

Mais, il fallait le dire tout de suite ! *(À Nestor, sans masqué le combiné)*. Laisse tomber, chéri, ce n'est pas le Ministre ! Ce n'est qu'un vulgaire petit chef de Cab ! *(Au téléphone)*. Attendez, j'explique à mon compagnon qui, en tant que rentier, se désintéresse totalement des affaires du bas monde, ce qu'est un chef de cab. *(À Nestor)*. Le chef de cab, mon amour, est un type qui a fait l'ENA pour avoir le droit de cirer les pompes d'un type qui passe sa vie à serrer des mains d'électeurs tout en léchant celles du Président. *(Au téléphone)*. Voilà ! Maintenant que mon compagnon sait qui vous êtes, je suis à vous. Enfin quand je dis que je suis à vous, encore faudrait-il que vous en ayez les moyens. *(Un temps)*. Alors ? Quoi de neuf au Ministère ?

L'autre lui annonce une crise économique.

Une crise économique ! Mais ce n'est pas une nouveauté ! Depuis votre arrivée au pouvoir, la nouveauté c'est quand il n'y en a pas. Je parle des crises, évidemment. Des nouveautés, il n'y en a jamais eues.

Un temps, elle explique

Quand je vous demandais « quoi de neuf au Ministère ? », je parlais de choses sérieuses. Est-ce que le chauffage est réparé ? Est-ce que la climatisation fonctionne ? Est-ce qu'on a enfin adapté la couleur des transats à la tapisserie ? Franchement, gris saumon, ça fait tache ! Est-ce que les meufs évitent de porter des culottes en dessous de leur minijupe, en période d'avancement ?

L'autre lui demande si Monsieur Montary est là.

Qui ?

L'autre lui demande si Monsieur Montary est là.

Qui ça ? Monsieur Montary ? (*Un temps cherchant*). Je ne connais pas !

Un temps. Elle devine.

Attendez, Christophe, vous voulez dire ?

L'autre confirme.

Non, Christophe n'est pas là. (*Un temps*). Celui que j'appelle chéri, c'est mon compagnon officiel. Mon légitime si vous préférez. Je suis comme votre ministre. Je possède une relation officielle qui m'accompagne dans les réceptions et une relation officieuse qui passe par l'escalier de service. Dans mon petit monde à moi, votre collaborateur, c'est l'escalier de service. (*Décidant par conciliation de mettre les points sur les « i »*). Allez, je peux vous le dire : c'est mon amant. Tant que nous sommes dans les confidences, je possède également un domestique. C'est ça la bourgeoisie, mon petit vieux. Un ami qui vous enrichit, un amant qui vous aide à ne pas payer d'impôt et un domestique pour montrer que les riches aussi peuvent faire du social. Sinon, à l'amant, je lui laisse quoi comme message ?

L'autre lui dit que la bourse s'écroule.

Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse que la bourse s'écroule, il n'y joue pas. (*Un temps*). Moi non plus, d'ailleurs. Tout est en Suisse. Les coffres, eux, ne craquent pas.

L'autre lui dit qu'elle peut le lui dire quand même. Elle répète ses propos.

Je peux le lui dire quand même, comme vous y allez ! (*Un temps*). Bon, on va faire un marché, j'accepte de le lui dire, mais uniquement s'il m'offre un orgasme. Comme ça s'il vous rappelle, vous aurez la preuve qu'il est performant. Salut, chef de Cab. Et bonjour au Ministre.

Elle raccroche et regarde son appartement.

Que ce meublé est petit ! Quand nous dirons à nos enfants que nous avons vécu ici, ils ne voudront jamais nous croire. (*À Nestor, d'une voix sincère*). Te rends-tu compte, mon chéri ? Comment avons-nous pu vivre dans ce décor ?

Nestor. (*Ayant envie d'être ailleurs*). Je me le demande.

Amélie. Vivement que nous entrions dans notre gigantesque appartement.

Elle regarde Albert d'un air maternel.

Nous prévoyons une petite chambre de bonne pour notre petit Firmin.

Nestor. (*Amusé*). Très juste !

Amélie. Pas trop grande, mais confortable. Nous veillerons à ce qu'il ait un petit évier. (*Lui bougeant l'oreille*). Il sera heureux notre brave Firmin dans sa petite chambre.

Nestor. (*Amusé*). Avec son petit évier. (*Un temps*). Vous déjeunez avec nous, Firmin ?

Amélie. (*Outrée*). Tu es fou, un domestique ?

Nestor. Ce n'est tout de même pas de sa faute s'il n'a pas gagné au loto !

Amélie. Si ! (*Un temps. D'une voix qui ne souffre aucune réplique*). Firmin, répondez-moi franchement ! N'est-ce pas (*un temps*) que tout le monde n'est pas capable de gagner au loto ?

Albert. (*Regardant Nestor en coin*). En effet, Madame !

Amélie. (*Triomphante*). Ah ! Tu vois ! (*Un temps*). Assois-toi à mes côtés, mon amour. (*Autoritaire*). Vous nous servirez, Firmin !

Firmin se met à servir.

Nestor. (*Se mettant à table*). La richesse donne faim.

Amélie. Exact ! Nous veillerons à ne pas prendre trop de poids, surtout si je veux devenir actrice. (*Souriante*). Nous ferons du sport.

Nestor. Nous pourrions nous inscrire à un club de golf ?

Amélie. (*Méprisante*). Bof ! Le golf a un côté nouveau riche qui ne me sied guère.

Nestor regarde sa montre pour voir depuis combien de temps, elle est riche.

Autre chose, Nestor, je te prierai d'être discret. Inutile d'aller crier sur tous les toits que nous sommes riches. Je n'ai aucune envie que nos soi-disant amis viennent nous culpabiliser et prendre tout ce qu'on a. D'ailleurs, au début, nous modérerons nos dépenses afin de passer (*épelant chaque syllabe*) inaperçus.

Le téléphone retentit. Elle tend la main, mais est tout de même obligée de dire.

Firmin !

Albert. Bien Madame !

Il lui tend le combiné.

Amélie. (*Lasse*). Appartement en voie d'agrandissement, bonjour ! (*Enthousiaste*). Maman ? Tu connais la nouvelle ? Nestor a les six bons numéros au loto.

Sa mère demande combien ils ont gagné.

Dix millions d'euro.

Sa mère lui rappelle qu'elle est chômeuse. Amélie écarquille les yeux.

Quel culot ! D'accord, ce doit être difficile de retrouver un travail à 55 ans, mais ce n'est pas une raison pour venir mendier auprès de ses enfants.

Elle lui dit « tu m'aideras ».

Je ne sais pas si je t'aiderai, tout dépendra de ton comportement. (*Passant à autre chose*). Devine ce que je me suis offert !

Elle lui demande quoi.

Devine ! (*Un temps*). Un valet de chambre.

Sa mère lui demande comment il est. Amélie scrute Albert de la tête aux pieds.

Pas mal ! Mais tu sais, maman, les domestiques, ça n'a pas de sexe ! (*Un temps, répétant ce qu'elle vient d'entendre*). Une femme de ménage, je me suis méfiée. Tu connais Nestor.

Sa mère lui dit qu'un homme n'est pas génial pour le nettoyage. Amélie marque un doute et se tourne vers Albert.

Firmin, vous serez à la hauteur pour le repassage ?

Albert répond du regard.

(*Au téléphone*). Tu as peut-être raison ! (*Un temps*). Dis donc, si tu cherches un boulot, tu pourrais peut-être l'assister ! (*Un temps*). Oh !

Elle raccroche.

Elle m'a raccroché au nez ! (*Prenant tout le monde à témoin*). Et elle s'étonne d'être au chômage. J'en ai l'appétit coupé. (*Se levant*). Je vais me dégourdir les jambes.

À Nestor qui n'a nullement l'intention de sortir.

Reste mon cœur ! Je me détendrai seule. (*À Albert*). Firmin, lorsque Monsieur aura terminé son repas, vous débarrasserez la table.

Elle sort.

Scène 4

Nestor. (*Se levant*). Attendez, je vais vous aider.

Ils remettent ensemble la table.

Alors, (*insistant sur le nom*) Firmin, comment va le moral ? (*Un temps*). Pas facile !

Albert. Évidemment, mais...

Nestor. Vous y croyez encore ?

Albert. Je ne vais pas m'avouer vaincu si vite.

Nestor. (*Admiratif*). Vous êtes persévérant.

Albert. (*Inquiet*). Voulez-vous arrêter l'expérience ?

Nestor. Pas du tout ! À moins que vous n'en ayez marre ?

Albert. De quoi ?

Nestor. De jouer au domestique.

Albert. Le plaisir de la voir de près, deux jours complets... Moi qui avais l'habitude de faire le guet pendant des heures devant Pôle Emploi dans l'unique espoir de l'apercevoir dix minutes.

Nestor. (*Inquiet pour Albert*). Vous l'aimez à ce point ?

Albert. Plus encore !

Nestor. Vous n'êtes pas sorti de l'auberge.

Albert. Plus je la vois, plus je l'aime et moins je comprends votre indifférence.

Nestor. Je fais attention.

Scène 5

On frappe à la porte. Albert se précipite pour ouvrir. Christophe apparaît, Albert l'arrête. Amusé, Nestor observe la scène.

Albert. Monsieur ? (*Un temps, insistant puisqu'il n'y a pas de réponse*). Qui puis-je annoncer à Monsieur ?

Christophe. Un coursier des Impôts vient de me remettre un courrier. J'aimerais savoir ce qui s'est passé.

Albert. Que Monsieur m'excuse ! Il n'a pas répondu à ma question qui n'était pas l'objet de sa visite mais la nature de son patronyme.

Christophe. Je suis le voisin.

Albert. (*Irrité, mais calme*). Le fait que Monsieur soit un voisin de Madame et de Monsieur est très intéressant mais je voudrais connaître le nom de Monsieur pour pouvoir l'annoncer à Monsieur.

Christophe. Christophe Montari.

Albert. Monsieur est-il marié ?

Christophe. (*Presque vexé*). Non !

Albert. (*Solennel*). Monsieur Christophe Montari, célibataire de son état, désirerait être reçu par Monsieur.

Nestor. (*Royal*). Qu'il entre !

Albert. Monsieur est attendu par Monsieur.

Christophe. (*Entrant à Nestor*). Qui est ce type ?

Nestor. (*D'une voix on ne peut plus naturelle*). Notre valet de chambre, pourquoi ?

Christophe. Vous blaguez ?

Nestor. Non, demandez-lui !

Christophe. Vous êtes un vrai domestique ?

Albert. J'ai cet insigne honneur, Monsieur.

Christophe. (*À Nestor*). J'ai reçu un courrier venant directement de chez le Ministre m'ordonnant de venir immédiatement. C'est une convocation ! Ça sent la sanction. Il y est fait allusion à un coup de téléphone, à des escaliers de service... Je n'y comprends rien.

Nestor. (*Mal à l'aise*). Je ne suis pas au courant. Vous devriez demander à Amélie.

Amélie. (*Entrant brutalement*). Encore vous ? Nous vivons dans un véritable moulin. (*À Nestor*). Mon très tendre, si tu veux devenir vedette, il faudra apprendre à te protéger.

Elle sourit.

Rassure-toi ! Je t'aiderai.

Nestor. (*Mal à l'aise et sentant venir l'orage*). Je dois photocopier la première partie de mon roman. Je serai de retour dans une heure.

Amélie. Imprime ma douceur ! Il ne nous est plus nécessaire d'économiser de l'encre.

Nestor. Je ne veux pas tout changer en même temps.

Amélie. (*Hautaine et donneuse de leçons*). Ma douceur, ordonne à Firmin de te conduire. Ainsi tu ne devras pas chercher une place pour te garer.

Nestor. Excellente idée ! Vous venez Firmin ?

Albert. Avec plaisir, Monsieur !

Ils sortent.

Scène 6

Christophe. (*Enervé*). Est-ce que vous avez reçu un coup de fil du Ministre ?

Amélie. Pardon ?

Christophe. Est-ce que vous avez reçu un coup de fil du Ministre ?

Amélie. Vous rendez-vous compte du ton que vous employez pour me parler ? Je suis millionnaire, pas hôtesse d'accueil.

Christophe. Je suis convoqué... Il faut que je sache.

Amélie. Demandez-le gentiment ! Peut-être saurez-vous !

Christophe. (*Enervé*). On vous a téléphoné ?

Amélie. J'ai dit : gentiment !

Christophe. (*Obéissant*). On vous a téléphoné ?

Amélie. Oui !

Christophe. Le Ministre ?

Amélie. Non !

Christophe. Le chef de Cab ?

Amélie. Oui !

Christophe. Vous ne m'avez pas appelé ?

Amélie. Non !

Christophe. Que voulait-il ?

Amélie. Une histoire de bourse et de craquement.

Christophe. Un crac boursier.

Amélie. Quelque chose comme ça.

Christophe. Mais pourquoi me convoquent-ils ?

En peste jamais rassasiée, elle cherche et trouve enfin quelque chose.

Amélie. Parce que vous ne vous intéressez qu'à eux.

Christophe. Pardon ?

Amélie. Comme vous vous intéressez à eux, ils vous convoquent. Si vous vous intéressiez un tant soit peu à une pauvre millionnaire qui brûle d'amour pour vous peut-être vous convoquerait-elle !

Christophe. Moi ?

Amélie. Vous ne voyez donc pas que je languis ?

Christophe. Vous languissez ?

Amélie. Nous languissons.

Christophe. Vous... Tu languis.

Amélie. Nous n'allons pas conjuguer tout le verbe.

Christophe. Je sors d'une aventure trop pénible, je suis désolé... En plus, il faut que j'y aille... On m'a convoqué.

Amélie. Pauvre homme sans passion. On vous siffle et vous accourez.

Christophe. Je vous interdis de dire que je n'ai pas de passion.

Amélie. Je sais : la petite garce ! Mais en dehors du sexe et de la torture des contribuables, y a-t-il quelque chose qui vous fasse palpiter ?

Christophe. Que voulez-vous dire ?

Amélie. Je ne sais pas. Vous n'avez donc pas de rêves ?

Christophe. Un rêve ?

Amélie. Oui, un rêve secret. Tenez que feriez-vous si vous aviez gagné au loto ?

Christophe. Je m'achèterais un bateau.

Amélie. Un bateau ?

Christophe. Oui ! Mais pas n'importe lequel ! Voilà six ans que j'économise pour me le payer. Un jour, je l'aurai.

Amélie. Il est donc si cher !

Christophe. 40.000 euro.

Amélie. Je pourrais vous en acheter 250.

Christophe. Un seul suffirait.

Amélie. Pourquoi pas ?

Christophe. Vous voulez dire...

Amélie. Un 250^{ème} de ma fortune, qu'est-ce aux yeux d'une pauvre femme en quête de considération.

Christophe. Considération ?

Amélie. Prêter un peu de réconfort à une pauvre femme riche dont l'oisiveté a réveillé les sens.

Christophe. Que faites-vous ?

Amélie. Je vous déshabille. Vous n'aimez pas ?

Christophe. Si !

Amélie. On fera du bateau ensemble. On laissera mon ami à l'hôtel pour qu'il écrive. Vous le piloterez et moi, je bronzerai sur la plate-forme. Et je serai belle à croquer et vous me croquerez. N'est-ce pas que vous me croquerez ?

Christophe. Ah oui ! Ça pour croquer, je croquerai ...

Amélie. Je vous excite, n'est-ce pas ?

Christophe. Ah oui !

Amélie. C'est fou ce qu'un bateau peut vous rendre excitante.

Christophe. C'est un peu vrai !

Amélie. Vous languissez ?

Christophe. Ah oui ! Maintenant, je languis.

Amélie. C'est avec cette langue-là que vous languissez ?

Christophe. Je n'en ai pas d'autres.

Elle arrête brutalement son numéro.

Amélie. Bon ! Le jeu est terminé ! Adieu bateau, croisière et riche beauté... Reprenez vos vêtements et disparaissez de ma vue. Vous avez cessé de me distraire.

ACTE 3

Scène 1

Albert fait les poussières et Amélie le regarde avec nervosité.

Amélie. *(Criant).* Alors !

Albert sursaute de surprise, mais reste silencieux.

Comment allez-vous ? *(Méprisante).* Firmin !

Albert. *(Imperturbable).* Bien Madame ! Je fais les poussières.

Amélie. Je vois ! *(Jalouse).* Elles en ont de la chance de mériter votre attention.

Albert. Pas tant que ça, Madame ! Si on réfléchit bien, je les fais disparaître.

Amélie. *(Vexée).* Excusez-moi, je suis une idiote.

Albert. *(Désolé, quittant son personnage).* Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Amélie. Pourtant, c'est ce que j'ai compris.

Albert. Amélie, je t'en prie !

Amélie. *(Explosant).* Enfin, Monsieur quitte son personnage. Je croyais que tu avais endossé ce costume pour le restant de ta vie.

Albert. *(Professoral).* Je suis prudent.

Amélie. Justifiable prudence ! Nestor est de l'autre côté de la Seine.

Albert. Sait-on jamais !

Amélie. Tu crains quoi ? Que la DST ait posé des micros ? *(Le bousculant).* Et cesse de faire les poussières !

Il obéit. Un long silence s'installe.

Alors ?

Albert. *(D'une voix qui témoigne de son impuissance).* Alors quoi ?

Amélie. Pendant combien de temps comptes-tu faire l'imbécile ?

Albert. *(Mystérieux et grand stratège).* Le temps nécessaire.

Amélie. Il te reste un jour pour t'emparer du billet. Demain, il ira le toucher, me demandera en mariage et j'accepterai.

Albert. Comment veux-tu que je fasse ?

Amélie. Chacun son problème. Je t'aime, mais pas au point de sacrifier 10 millions d'euro.

Albert. *(Se faisant violence).* Amélie, je dois te parler.

Amélie. *(Pensant au fait qu'il est déjà en train de lui parler).* Ce qui ne te changera pas des deux minutes qui précèdent.

Albert. Je dois t'avouer quelque chose.

Amélie. Je t'écoute.

Albert. Ce n'est pas facile.

Amélie. Essaie toujours ! Réussis au moins ça !

Albert. *(Solennel).* Amélie !

Amélie. *(Energée au possible).* Parle, je ne vais pas te manger.

Albert. Il me faut du courage, tu sais.

Amélie. *(Pensant à son courage).* Alors, c'est foutu.

Albert. Avant, il faut que tu saches que je t'aime au-delà de ce qu'un homme peut aimer une femme. Où que j'aie, j'ai l'impression que tes yeux m'observent.

Elle s'énerve.

Je n'exagère pas. L'autre soir, je me promenais dans les jardins près du château de Vincennes. *(Un temps).* Je voulais t'écrire un poème !

Amélie. *(Ironique).* Très original !

Albert. *(Sans être désorienté).* Tout dépend du poème ! *(Vivant son récit).* Tout à coup, dans l'ombre du château, j'ai cru reconnaître ton visage. Bien sûr, je me rendais compte qu'il n'y avait personne. Néanmoins, je te voyais. On aurait cru que, morte, ton fantôme m'apparaissait subitement.

Amélie. Tu ne vas pas nous jouer Hamlet à cette heure-ci !

Albert. *(Perdu dans son rêve et croyant à une complicité).* J'y ai pensé aussi.

Amélie. Charmant !

Albert. *(Revenant sur terre).* Enfin, tout ça, c'est bien joli, mais ça nous a conduits bien loin de ce que je voulais te dire.

Amélie. Tant mieux ! Je commençais à me lasser.

Albert. Amélie ! *(Un temps).* Amélie !

Amélie. *(Confirmant l'information).* C'est mon prénom ! Il date de mon baptême. Remarque, ils n'ont pas osé me le dire tout de suite. Ils ont attendu que je sache parler. Par sadisme, ils m'obligeaient même à le répéter

Elle prend une voix un peu infantile. Si elle le sent la comédienne peut inviter le public à reprendre en cœur.

A ... mé ... lie ! Allez ! Dis comme maman : A ... mé ... lie.

Albert. *(Vaincu et honteux).* Tu as raison de te moquer de moi, je suis ridicule. Je mériterais que tu me quittes.

Amélie. *(Ironique).* Nous avons traversé la mer du Nord ! Après Elseneur, « Ne me quitte pas ».

Albert. Essaie de comprendre ! Je voudrais te dire...

Amélie. *(Hurlant).* Eh bien, dis-le !

Albert. *(Il va lui dire la vérité, puis renonce).* Je ne suis pas d'accord avec ta tactique.

Amélie. Explique-toi !

Albert. Si je lui prends le billet maintenant, on lui laisse le temps de réagir.

Amélie. Que proposes-tu ?

Albert. Il faudra agir vers 6 heures du matin. Tu ne dormiras que d'un œil. À 7 heures, on part et à 9 heures, on est millionnaire.

Amélie. (*Méfiante*). Tu ne partiras pas sans moi ?

Albert. (*Amoureux*). Si j'agis ainsi, c'est pour toi !

Il veut l'embrasser.

Amélie. Pas avant demain (*un temps*) à 9 heures.

ACTE 4

Scène 1

Albert est seul en scène. Le téléphone retentit.

Albert. (*Décrochant*). Allô ! (*Un temps*). Bonjour, Monsieur le Ministre ! Comment allons-nous ? La crise, ça va ? La bourse, ça craque toujours autant ? Le bureau, ça va ? Le boulot, ça va ? Plutôt précaire comme emploi ? Mais ça va ! Le Président, sa santé, ça va ? Sa femme, ça va ? Tant mieux.

L'autre lui demande si Monsieur Montari est là.

Monsieur Montari, ça va !

L'autre répète sa question.

Non, il n'est pas là. D'ailleurs, il n'y a personne.

L'autre lui dit « sauf vous ».

Moi, je suis un domestique. Je ne compte pas.

L'autre s'étonne.

D'ailleurs, je vais devoir vous laisser car mes patrons invitent un riche contribuable à dîner. Il faut que j'aille dans le service donner un petit coup de main à la cuisinière. Ensuite, je dois donner des instructions à la femme de chambre au cas où les invités désireraient rester dormir. Ah bientôt, Monsieur le Ministre. Bonjour à votre dame.

Il raccroche très heureux de sa vacherie. On frappe. Il ouvre et Christophe entre.

Albert. (*Ironique*). Vous vous êtes rhabillé ?

Christophe. On est déjà au courant.

Albert. Madame et Monsieur ont ri de la plaisanterie de Madame, toute la soirée.

Christophe. (*D'une voix pleine de dépit*). Demain, ils seront millionnaires.

Albert. (*Ironique*). Choquant ?

Christophe. (*Revenant sur sa mésaventure*). Et vous ? Vous avez trouvé ça drôle ?

Albert. Même si on se contente de l'imaginer, votre strip-tease était très divertissant.

Christophe. Bien sûr ! Ça soulage ! Le pauvre type que vous êtes doit se sentir moins seul.

Albert. Vous êtes venu faire une analyse psychologique ?

Christophe. Nestor n'est pas là ?

Albert. Non !

Christophe. Il m'a donné rendez-vous ici.

Albert. Je sais.

Christophe. (*Irrité*). Peut-être savez-vous aussi pourquoi il n'est pas là ?

Albert. (*Mystérieux*). En effet !

Christophe. Pourquoi ?

Albert. Rassurez-vous ! Son excuse est valable.

Christophe. Vous allez jouer avec mes nerfs encore longtemps ?

Albert. Je ne sais pas. Ils sont solides ?

Christophe. (*À bout*). Vous n'en avez pas le droit.

Albert. Pourquoi ? Ce n'est pas parce qu'on n'a pas gagné au loto, qu'on n'a pas le droit d'emmerder le monde.

Christophe. Si, figurez-vous !

Albert. (*Faisant allusion à son métier*). Et c'est vous qui dites ça !

Christophe. Je voudrais savoir pourquoi Nestor qui m'a demandé de venir le rejoindre ici, il y a à peine dix minutes, ne s'y trouve pas.

Albert. (*Du ton de celui qui ne s'en laisse pas compter*). Il m'a prié de vous demander un service et, connaissant la nature humaine, s'est dit que si l'invitation venait de moi, vous risquiez de ne pas venir.

Christophe. Il ne pouvait pas le demander lui-même.

Albert. Faut croire que non !

Christophe. Pourquoi ? (*S'énervant devant la lenteur de l'autre*). Écoutez, si je dois, à chaque fois, vous arracher les mots de la bouche, nous allons passer la soirée ici.

Albert. Et alors ? Nous avons tout le temps. (*Un temps*). De plus, si les choses traînent en longueur, vous êtes seul responsable.

Christophe. Moi ?

Albert. Évidemment ! Vous ne posez pas les bonnes questions.

Christophe. Dans ce cas, je fais grève. (*Un temps*). Si l'envie vous prend de m'expliquer le service que je peux rendre à Nestor, faites-le. (*Un temps*). Sinon, rendez-lui service vous-même !

Albert. Impossible !

Christophe. Pourquoi ?

Albert. (*Constatant*). Tiens, votre grève est déjà finie.

Christophe. Pardon ! Faites comme si je n'avais rien dit.

Albert. (*Acceptant de céder*). J'ai une confidence à vous faire ! (*Un temps*). Je suis amoureux de Madame.

Christophe. ?

Albert. (*Réagissant à la surprise de Christophe*). Heureux d'être compris.

Christophe. Vu son état d'esprit actuel et votre situation, je vous souhaite bien du plaisir.

Albert. Vous partagez l'opinion de Monsieur.

Christophe. (*Étonné*). Il est au courant ?

Albert. (*Dodelinant positivement de la tête*). Nous avons parié que je réussirais à coucher avec Amélie en qualité de domestique. (*Un temps*). Mais nous avons un

problème. Imaginons que je dise à Monsieur que je suis arrivé à mes fins. Comment pourra-t-il vérifier que je dis vrai ? (*Un temps*). Madame niera, évidemment. Puisque Monsieur Montari, accoutumé à la neutralité administrative, a un petit compte à régler, nous nous sommes dit qu'il pourrait servir de témoin.

Christophe. (*Que ce genre de pari amuse*). Ce serait avec plaisir. Mais, vous n'avez aucune chance.

Albert. Il vous manque un élément ! Je suis tellement distrait que j'omettais ce détail. (*Un temps*). Nestor n'a pas joué au loto.

Christophe. Quoi ? (*Un temps*). Mais alors... Elle ne possède rien.

Albert. Rien, je n'irai pas jusque-là. Mais moins que ce qu'elle imagine.

Christophe. (*Dans un état second*). Réussissez à coucher avec elle ! Vous n'aurez pas besoin de témoin, elle se fera un plaisir de l'annoncer elle-même à Nestor.

Albert. Le rôle d'arbitre, c'était pour vous taquiner. Nous voulions simplement vous mettre dans la confiance.

Christophe. (*Sincère*). Je vous remercie !

Albert. Nous craignons qu'à force de vous déshabiller, vous ne finissiez par attraper un rhume.

Scène 2

Nestor. (*Entrant*). C'est fait ?

Albert. (*Dodelinant positivement de la tête*). Mission accomplie !

Christophe. (*À Nestor*). Comment se sent-on quand on passe aussi près de la fortune ?

Nestor. Grâce à Amélie, je n'ai pas encore eu le temps de me poser la question.

Albert. Où est-elle ?

Nestor. Il y avait un mot de la gardienne sur la boîte aux lettres. Elle est allée voir ce qui se passait.

Christophe. Vous êtes vache de ne pas lui avoir dit la vérité tout de suite.

Nestor. Au moins aura-t-elle été heureuse un week-end.

Albert. Elle a eu de la chance, c'était un long week-end.

Christophe. Comment allez-vous lui annoncer la nouvelle ?

Nestor. Franchement, nous comptons un peu sur vous. Professionnellement, vous devez avoir une certaine expérience pour annoncer aux gens qu'ils sont ruinés et puis...

Il hésite.

Christophe. J'ai un compte à régler, n'est-ce pas ?

Nestor. C'est un peu ce que nous nous sommes dit.

Christophe. Je suis d'accord !

Nestor. (*À Albert*). Votre heure approche, Firmin.

Scène 3

Amélie. (*Hors de scène*). Pétasse !

Albert. (*Amoureux ou inquiet*). La voilà !

Nestor. (*À Albert*). Faudra vous y habituer !

Amélie. (*Entrant, criant vers l'extérieur*). Nouveau riche ! Pauvre conne !

Nestor. (*D'un ton plein de douceur*). Qui est une conne mon amour ?

Amélie. La propriétaire ! Elle m'attendait dans la loge de la concierge telle une fonctionnaire préparant le jugement dernier.

Nestor. Que te voulait-elle ?

Amélie. Mon imbécile de mère lui a téléphoné pour dire qu'elle ne payait plus mon loyer. Heureusement, elle ne lui a pas dit pourquoi. (*Outrée*). Ne voilà pas que cette petite arriviste commence à me prendre de haut en me disant que si nous n'avions plus les moyens de nous loger, il fallait immédiatement la prévenir pour qu'elle ait le temps de trouver un autre locataire. (*Un temps*). Alors, mon amour, le ton qu'elle a pris pour me dire ça ! (*Un temps*). Enfin, rassure-toi ! Je l'ai bien remise à sa place.

Nestor. (*Heureux d'avoir trouvé un prétexte*). La voiture est garée un peu loin, je vais essayer de trouver une place plus proche. Vous venez Firmin ?

Amélie. (*Étonnée*). Tu as besoin de Firmin pour bouger la voiture ?

Nestor. J'ai pris la décision de ne plus jamais conduire sans mon chauffeur.

Amélie. Passe-lui les clés ! Il la déplacera bien tout seul.

Nestor. Je n'ai aucune envie de prêter ma bagnole !

Amélie. Mon amour s'il la casse, tu lui donneras les dix coups de fouet qu'il mérite, puis tu t'en achèteras une autre.

Nestor. Je tiens à celle-là, pour des raisons sentimentales.

Amélie. (*Très maman poule*). Gamin va !

Nestor. Vous venez Firmin ?

Ils s'apprêtent à sortir. Amélie l'arrête.

Amélie. Nestor !

Nestor. Oui !

Amélie. Tu sais ce que je vais faire ?

Nestor. Non !

Amélie. Je vais ruiner la propriétaire. Quand on est riche, il y a toujours moyen. Je rachète l'immeuble, je l'offre à la gardienne à condition qu'elle prenne la propriétaire comme remplaçante. (*Un temps*). Qu'en penses-tu ?

Nestor. Tu es trop bonne !

Ils sortent.

Amélie. (*Vers l'extérieur*). Tu as raison ! Je m'arrangerai pour qu'elle soit virée.

Christophe. Ma parole, c'est Monté Christo !

Amélie. Oueh ! Et j'ai le beau rôle.

Christophe. Toutes mes félicitations.

Amélie. Pardonnez-moi pour ma plaisanterie d'hier. (*Un temps*). Je regrette.

Christophe. Faut pas !

Amélie. Sincèrement, je regrette. J'ai dû mal à m'équilibrer dans ma nouvelle condition de femme riche. Alors, de temps en temps, je dérape. Vous m'excusez ?

Christophe. Bien sûr ! Il faut que je vous parle et ce n'est pas facile.

Amélie. Vous aussi ? Décidément, c'est mon jour.

Christophe. Vous ne pouvez pas savoir à quel point.

Amélie. Je veux vous confier un secret

Christophe veut parler.

Non ! Moi d'abord ! Demain matin, Firmin ira retirer les dix millions d'euro avec le billet qu'il aura volé à Nestor pendant la nuit. (*Un temps*). Je partirai avec lui. Mais pour être franche, j'aurais préféré partir avec vous.

Christophe. Ah bon !

Amélie. Maintenant que tout est fini, je peux vous l'avouer. Je n'ai pas toujours été insensible à votre charme.

Heureux, Christophe en oublie le loto.

Christophe. Vraiment ? Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? J'étais votre voisin avant que vous ne viviez avec Nestor. Vous auriez pu me le dire. Je ne demandais que ça.

Amélie. Parce que je suis une femme fidèle.

Christophe. Mais j'aime les femmes fidèles.

Amélie. Oui, mais une femme fidèle qui a besoin de prendre des amants de temps en temps et des amants si possibles généreux c'est-à-dire riches. Or, en général, les riches évitent de se mettre à dos des gens qui travaillent aux Impôts. Si je m'étais mise en ménage avec vous, je n'aurais pu vous tromper qu'avec des pauvres. (*Un temps*). Quel intérêt de prendre un amant pauvre quand votre légitime n'est pas riche !

Christophe. (*Fataliste*). Ça fait beaucoup de pauvres dans le même lit.

Amélie. Ma meilleure amie était dans le même cas. Elle a dû attendre pendant douze ans qu'il la plaque pour pouvoir le tromper.

Christophe. Il était inspecteur aux Impôts ?

Amélie. Non ! Skinhead au P.S.G.

Christophe. Albert, vous allez le tromper ?

Amélie. Évidemment !

Christophe. Dans le rôle de l'amant, je ne suis plus dangereux... On n'a jamais vu un amant commander un contrôle contre son cocu.

Amélie. Non ?

Christophe. Que croyez-vous ? On a des principes.

Amélie. (*Enthousiaste*). Oh oui ! Vous êtes l'amant qu'il me faut : le rampant idéal. (*Sérieuse*). Vous savez pourquoi je plaque Nestor ?

Il fait non.

Parce qu'il a cessé de ramper à la minute même où il s'est installé dans mon appartement. Quelque part, il m'a trompée. (*Pour elle-même*). Quant à Albert, il rampe trop ! Il ne sait pas s'arrêter. Un rampant perpétuel. Une fois, je l'ai vu m'attendre pendant trois heures devant Pôle Emploi ! Le thermomètre indiquait dix degrés en dessous de zéro.

Christophe. Et vous étiez où ?

Amélie. Dans le troquet, juste en face. Je me réchauffais.

Christophe. Quand il fait moins dix, c'est normal.

Amélie. Sûre que je ne vais pas me marrer avec lui.

Christophe. Sûr !

Amélie. Mais avec vous comme amant... Vous, vous allez ramper quand il le faut, arrêter de ramper quand le moment sera venu d'arrêter de ramper et arrêter d'arrêter de ramper quand ce sera à nouveau le moment de ramper. Vous sentez-vous capable d'être le rampant idéal ?

Christophe. (*Presque fier*). Absolument ! C'est comme pour le Ministre ! Il faut toujours le contredire un petit peu pour lui permettre vous convaincre. Le fait de vous avoir convaincu le met de bonne humeur pour toute la journée.

Amélie. En plus il a été formé. (*À une dame du public*). Vous avez entendu, Madame ? Draguer à la droite des ministres : ce sont des professionnels. (*À Christophe*). Je n'aurai qu'une demande : promettez-moi de ne jamais contrôler une personne avec qui je couche.

Christophe. Promis ! Je ne contrôlerai jamais une personne avec qui vous avez couché.

Amélie. (*Le corrigeant*). Avec qui je couche. Une fois que j'aurai rompu, vous pouvez en faire ce que vous voulez. Je vous les laisserai.

Christophe. C'est gentil !

Amélie. Il m'arrive aussi d'être gentille.

Scène 4

Albert entre.

Amélie. Nestor n'est pas avec vous ?

Albert. Non ! Il parle avec votre propriétaire.

Amélie. Parfait ! Albert, (*montrant Christophe*) nous nous sommes tout dit.

Un temps. Albert croit que Amélie sait qu'elle n'a pas gagné.

Christophe n'ignore plus rien de notre petite combine. (*Un temps*). En échange de son silence, il exige que nous l'invitions de temps en temps. Qu'en penses-tu ?

Albert. Nous devons céder.

Amélie. (*Ordonnant*). À quatre pattes !

Albert. Quoi ?

Amélie. Firmin ! Si vous m'aimez, mettez-vous à quatre pattes !

Elle monte sur son dos.

Christophe, je peux te jurer qu'on ne va pas s'ennuyer une seconde. Allez ! Hue Firmin ! Hue Firmin ! Hue !

Elle change de ton car elle va lui demander quelque chose.

Firmin !

Albert. Oui !

Amélie. Dites-moi que vous êtes bien !

Albert. Je suis bien.

Amélie. (*Criant*). Je suis bien qui ?

Albert. Je suis bien, Madame.

Amélie. (*Satisfaite*). Voilà !

Scène 5

Nestor entre.

Amélie. Regarde mon amour ! Je fais du cheval.

Nestor. Tu as raison, vive le sport. (*Un temps*). Comme je vois, personne n'a eu le courage de lui dire la vérité.

Christophe. Pourquoi serions-nous plus courageux que vous ?

Nestor. Nous allons le lui dire tous ensemble.

Il prend son souffle et guide la manœuvre.

Amélie !

Christophe. Nestor

Albert. N'a pas joué

Nestor. Au

Christophe. Loto

Albert. Cette semaine.

Amélie. (*Sautant de son cheval*). Quoi ? (*Un temps*). Vous mentez ?

Ils font signe non.

Vous blaguez ! Vous vous moquez de moi ? (*Cherchant à se convaincre*). Vous me faites une farce parce que je n'ai pas été gentille avec vous ? (*Un temps*). Je vais changer. Vous allez voir, vous ne me reconnaîtrez plus, tellement je serai douce.

(Un temps). Dites-moi que ce n'est pas vrai ! *(Hurlant)*. Dites-le moi ! *(Un temps)*. Ne me regardez pas comme ça ! Dites quelque chose !

Nestor. Que veux-tu qu'on te dise ? J'ai pas joué, j'ai pas joué.

Amélie. *(Criant)*. Pourquoi ?

Nestor. *(Criant)*. Je manquais de sous et j'ai sauté une semaine.

Amélie. Tu as sauté une semaine à dix millions ?

Nestor. Je ne connaissais pas son prix.

Amélie. *(Seule au monde)*. Vous étiez au courant ! Vous m'avez laissée rêver depuis le début. Vous êtes des monstres. Je vous hais encore plus qu'avant. Vous avez de la chance que je n'ai pas gagné. Je vous en aurais fait baver. Oh oui, vous auriez vu de quel bois je me chauffe.

Elle s'adresse à Nestor.

Même toi, avec tes grands airs ! *(Un temps)*. D'ailleurs, ce n'est pas fini. Attends que je le dise à ma mère ! Elle n'a pas seulement le sang chaud, ma mère ! Elle possède aussi une carabine et elle va venir te trouer l'abdomen. Je serai contente d'aller à ton enterrement. *(Un temps)*. Sur ton cercueil, tu sais ce que je déposerai ? *(Criant)*. Tu le sais ?

Nestor. *(Timidement)*. Non !

Amélie. Des billets de loto ! Vides ! Aussi vides que ton crâne. *(Un temps)*. Et la propriétaire ? Que vais-je lui dire à la propriétaire ?

Nestor. Rien ! J'ai essayé de lui expliquer que tu l'avais traitée de pétasse parce que tu croyais avoir gagné au loto. *(Un temps)*. Elle est restée de marbre.

Amélie. *(Pleurant)*. C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! *(Hystérique)*. Quel cauchemar ! Je vais me réveiller. *(Se calmant)*. Où vais-je aller dormir, maintenant ?

Albert. Chez moi !

Amélie. *(Hurlant)*. Jamais ! Tu entends le rampant ? Jamais !

Christophe. Venez vivre avec moi !

Amélie. Vraiment ?

Christophe. Et je vous fais la promesse solennelle de ne jamais contrôler le moindre de vos amants, *(un temps)* tant qu'ils vous satisferont.

Amélie. C'est vrai ?

Christophe. Et si on se marie, je renouvellerai le serment devant Monsieur le Maire. *(Jouant)* Monsieur le Maire, je jure sur la loi de ne jamais contrôler les amants de ma femme, tant qu'ils la satisferont.

Amélie. C'est gentil !

Ils sortent. Albert est abasourdi et Nestor ne sait où se mettre.

Scène 6

Albert. *(Bégayant)*. Et moi ?

Nestor. Consolez-vous, tous les grands pur-sang doivent un jour ou l'autre changer de jockey.

Albert. Je ne vous dérangerai pas plus longtemps.

Nestor. Je vous en serai reconnaissant.

Albert. Adieu !

Nestor. Au revoir !

Albert sort. Nestor va dans un tiroir quérir un revolver qu'il pose sur la table. Il prend ensuite son portefeuille et en sort un billet de loto. Il regarde un temps les deux objets, s'empare du revolver et tire en l'air. Les trois autres reviennent précipitamment. Il montre le billet de loto.

Nestor. Dix, ça se divise par quatre.

Christophe. Trois, ce sera suffisant !

Amélie. Alors on a gagné ?

Albert. Je vais pouvoir dire merde à Pôle Emploi !

Christophe. Et moi au chef de Cab.

Amélie. *(Rectifiant).* Non ! Au Ministre, mon chéri, au Ministre. Quand on a de l'argent, il faut toujours respecter le petit personnel. *(Un temps).* J'ai faim !

Albert. Si on se faisait un resto, histoire de discuter comment on va les dépenser !

Albert et Amélie sortent.

Christophe. *(À Nestor. De la voix de celui qui a compris).* Vous auriez voulu tout garder.

Nestor. L'idée m'est venue un instant !

Christophe. C'est sympa d'avoir renoncé.

Nestor. C'est du théâtre !

Christophe sort. Nestor le suit. Avant de sortir, il s'adresse au public.

Franchement, à ma place, qu'auriez-vous fait ?

AMÉLIE CROIT AVOIR GAGNÉ AU LOTO

2^{ème} version ! (2 comédiennes et 2 comédiens)

Comédie en 5 actes

de

BERNARD FRIPIAT

À Alexandrine et Sylvio PIRRERA

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

Tél. : **06.59.51.85.73.**

<http://www.orthogaffe.com/>

b.fripiat@noos.fr

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Amélie Gohr

(00 32 2 286 82 73) Amélie.gohr@Sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Création

Cette comédie fut créée le 12 juin 2004 à Caen

Amélie : Natacha James

Firmin : Jean-Yves Corbin

Annie : Stéphanie Keslair

Nestor : Didier Vambre

ACTE 1

Scène 1

Seul en scène Nestor écrit son roman. Fantaisiste, il interprète son écriture au fur et à mesure de son inspiration.

Nestor. (*Jouant*). Isabelle, fuyant une mer infestée de requins, échoue sur une île déserte, rouge et mystérieuse. (*Cherchant l'inspiration*). Une immense plage épuise sa vue. Soudain, un énorme palmier, dépourvu de feuilles en raison d'une stérilité précoce et symbolisant, dans son inconscient, un phallus inaccessible, réveille son complexe d'œdipe et effraye Isabelle qui s'engouffre dans la forêt, vierge (*hésitant*) à cause du palmier.

D'une moue, il indique que sa trouvaille n'est pas géniale. Il continue.

Tout à coup, un cannibale inondé de muscles jusqu'au cou (*hésitant*) qui était gonflé du coup,

D'une mimique, il indique qu'il n'est pas sûr de son effet, puis s'enthousiasme à nouveau.

se projeta face à elle.

Il mime la scène en jouant les personnages.

« Ha ! » cria la belle Isa.

« Vous vous troublez, Madame, et changez de visage.

Lisez-vous dans mes yeux quelque triste présage ? » reprit le sauvage lui signifiant ainsi qu'elle allait passer à la casserole.

Amélie. (*Hors de scène*). Ta soupe ? (*Un temps*). Tu la manges ou je la jette ?

Nestor. (*Cassé dans son élan*). « Toto, mange ta soupe ! » La pauvre ! 50 ans de retard !

Amélie. (*Entrant complètement saoule*). Je t'ai posé une question.

Nestor. Tu as bu ?

Amélie. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Nestor. Une élémentaire perspicacité d'homme de lettres.

Amélie. Alors ? Je t'ai posé une question, homme de lettres élémentaire.

Un temps. Il reste sans voix. Elle hurle.

Ma soupe ?

Nestor. (*Hautain*). Ma pauvre petite ...

Un temps. Il se veut gentil.

Que veux-tu que je fasse de ta soupe ?

Amélie. (*Agressive*). La manger ! Andouille !

Nestor. (*Ironiquement calme*). Que cette insulte est basse ! Heureusement, le venin du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

Un temps. Elle le regarde prête à frapper.

Je vois à ce regard plein de vivacité que ton désir est que je la mange.

Amélie. Nous ne sommes plus au XX^{ème} siècle, si tu veux une bonne, il faudra te la payer.

Nestor. Ce qui veut dire ?

Amélie. (*Reprenant ses propos dans une immense respiration*). Ce qui veut dire que la prochaine fois que tu voudras de la soupe, tu la feras toi-même.

Nestor. (*D'une extrême douceur*). Mon cœur, je ne t'ai rien demandé. (*Un temps. D'un ton explicatif*). Tu te fais de la soupe. Il y en a de trop pour combler ton faible appétit. Afin d'éviter un inutile gaspillage qui te culpabiliserait, tu m'offres le surplus.

Un temps. Il conclut.

Tu en as le droit ! De là à ce que j'accepte des reproches comme si tu l'avais faite pour moi, il y a un pas que je me refuse à franchir.

Amélie. Avoue-le ! T'aimes pas ma soupe !

Nestor. Je l'avoue. (*Un temps*). Mais, je la mange.

Amélie. (*Faussement indifférente*). Tu as raison ! À quoi bon encourager mes initiatives. (*Passant à autre chose*). Ça avance ton roman ?

Nestor. (*Étonné*). C'est bien la première fois que tu t'intéresses à ce que j'écris.

Amélie. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Je me sens concernée.

Nestor. (*Satisfait*). Je crée un nouveau genre littéraire. Je l'ai baptisé : « Plaisanterie » avec un grand « P ». Je raconte une histoire banale dans laquelle j'infiltrerai avec finesse des allusions littéraires. (*Un temps, gentil*). Tu sais, tout à l'heure, je te taquinai. Elle est bonne ta soupe.

Amélie. (*Indifférente à la flatterie*). Merci ! (*Prête au combat*). Dis-moi ! Tu n'es pas gêné de décrire les finesses de mon anatomie ?

Nestor. (*Un peu inquiet*). T'as lu ?

Amélie. (*Faussement indifférente*). Quelques feuilles qui traînaient. (*Un temps*). Excitante, Isabelle.

Nestor. (*De mauvaise foi*). Avec des mots, toutes les filles se ressemblent. L'alcool te rend parano.

Amélie. Évidemment ! (*Un temps*). Le grain de beauté sur la fesse droite, je l'ai rêvé. C'est l'alcool !

Nestor. (*De mauvaise foi*). Attends ! Ne me dis pas que, toi aussi, tu as un grain de beauté sur la fesse droite ?

Amélie. Si !

Nestor. Je ne l'avais jamais remarqué.

Amélie. N'en parle pas à tes lecteurs ! Il pourra y voir un point commun avec les missionnaires. Mais, comme je ne veux pas que tu meures idiot, je vais te le montrer ?

Nestor. (*L'en empêchant, puis prenant le public à témoin*). Il y a du monde.

Amélie. Et alors ? T'as honte ?

Nestor. On n'est pas dans le théâtre subventionné.

Convaincue, elle s'arrête.

Amélie. En tout cas, bravo ! Monsieur le grand écrivillon a le souci du détail.

Nestor. (*Rassurant*). J'ai changé le prénom. Le grand public ne fera jamais le rapprochement.

Amélie. (*Explosant*). Le grand public lit des livres de poche. Toi, tu t'auto-édites !

Nestor. Et alors ? Certains auto-édités écrivent des chefs-d'œuvre.

Amélie. Ils ont un grand avantage. Personne ne doute qu'ils en sont l'auteur. Inconvénient : quand ils écrivent des navets, impossible de rendre leur éditeur responsable.

Nestor. Certains vendent des milliers d'exemplaires.

Amélie. Mais toi, trois ! Un pour ta mère, un pour ton père et un pour le seul copain qu'il te reste.

Nestor. Rassure-toi ! J'ai décidé de ne plus le leur passer.

Amélie. Veinards !

Nestor. Ils ne comprennent rien à la littérature. (*Gentil*). Je te réserve le monopole de mes écrits.

Amélie. Plus pratique qu'un miroir, surtout pour vérifier son fessier.

Nestor. (*Paternel*). Rassurée ?

Amélie. (*Sincère*). Oui ! (*Ironique*). Comme de toute façon, tu ne trouveras pas de lecteurs.

Nestor. Qui sait ? Je compte beaucoup sur la description sensuelle du corps d'Isabelle pour le séduire.

Amélie. Tu devrais faire un tiré à part de ma photo. Ton oeuvre y gagnerait. (*Réellement intéressée*). Que devient-elle, cette chère Isabelle ?

Nestor. Elle se trouve face à un cannibale qui s'apprête à la manger.

Amélie. Macho !

Nestor. Quoi ?

Amélie. Pourquoi est-ce toujours (*insistant sur le un*) un cannibale ? Les madames cannibales, que tu crois-tu qu'elles mangent ? De la choucroute ?

Nestor. Je suis désolé.

Amélie. Tu peux !

Nestor. (*Professoral*). Dans les sociétés primitives, l'homme chasse pendant que la femme reste au camp.

Amélie. Qu'en sais-tu ? Tu as été voir ?

Nestor. Des scientifiques de haut niveau se sont penchés sur la question.

Amélie. Ce sont ces épenchés qui t'ont dit que les cannibales récitaient du « Racine ».

Nestor. Non ! (*S'énervant*). Tu ne vas tout de même pas écrire mon livre.

Amélie. Ça ne lui ferait pas de tort.

Un temps. Elle cherche et trouve.

Pourquoi ne serait-ce pas Isabelle qui mange le cannibale ? On peut être nue et seule sur une île déserte et avoir une petite faim.

Scène 2

Annie. *(Entrant).* Alors les tourtereaux, encore en dispute ?

Nestor. Chère amie, nous ne nous disputons jamais. Nous entretenons nos différences.

Amélie. *(À Annie. Adorable).* Comment vas-tu ?

Annie. Bien ! Sauf qu'on m'a coupé le téléphone. Et toi ?

Amélie. J'essayais d'expliquer à Nestor qu'il est difficile de faire une carrière d'écrivain lorsqu'on est passé de mode avant même d'avoir trouvé des lecteurs.

Nestor. *(Saisissant la balle au bond).* Justement ! Le privilège de ceux qui ne veulent pas faire carrière est de pouvoir regarder la mode sans y toucher.

Annie. *(À Nestor).* Pourquoi t'écris ?

Nestor. À 20 ans par refus de quitter l'enfance, à 50 pour ne pas mourir. Choisis !

Annie. *(Souriant avec perplexité, puis passant à autre chose).* J'ai un petit service à vous demander. Je traverse une période un peu difficile et on m'a coupé le téléphone. Je travaille à S.O.S. suicide et je me demandais si je pouvais leur donner votre numéro de téléphone.

Nestor. *(Méfiant).* À qui ?

Annie. À ceux qui, de la centrale, transmettent les appels. Si vous recevez un appel, il suffit de le faire patienter et de venir me prévenir.

Un temps. Elle tente d'attendrir Nestor.

Ce serait sympa.

Amélie. *(Avant qu'Nestor ne réagisse).* Tu sais que nous ne pouvons rien te refuser.

Annie. *(À Amélie).* Merci ! *(À Nestor demeuré silencieux).* Vous Nestor, vous n'y voyez pas d'inconvénients ?

Nestor. *(Adorable).* Aucun.

Annie. *(Voulant être vraiment sûre).* Je peux compter sur vous ?

Amélie. Puisqu'on te le dit.

Annie. *(S'apprêtant à sortir).* Je vais leur signaler le changement de numéro.

Nestor. *(L'arrêtant).* Annie !

Annie. *(S'arrêtant).* Oui !

Nestor. 01.47.83.94.72.

Annie. J'oubliais.

Elle prend un bic et écrit sur sa main.

Tu disais ?

Nestor. 01.47.83.94.72.

Annie. Merci ! (*S'adressant uniquement à Nestor*). Heureusement que tu étais là. À tout de suite !

Elle sort.

Scène 3

Amélie. (*Contenant sa colère*). Rassure-moi, ça ne te dérange pas de la draguer en ma présence ?

Nestor. Tiens, une nouveauté !

Amélie. Une quoi ?

Nestor. Une nouveauté !

Elle ne comprend pas.

Ta crise de jalousie, c'est ma première.

Amélie. (*Touchée*). Salaud !

Nestor. (*Commentant l'insulte*). Ça par contre, c'est plus fréquent.

Amélie. (*S'étant ressaisie et d'une voix pleine de mépris*). Mon pauvre vieux ! Pour que je sois jalouse de toi, il faudrait que tu sois un autre. (*Un temps*). Seulement, je n'accepterai jamais que tu rendes malheureuse ma meilleure amie ! (*Ferme*). Tu m'as comprise, je ne l'accepterai jamais.

Le téléphone retentit.

(*D'une voix de standardiste*). Appartement d'artistes ratés, bonjour ! (*D'une voix adorable*). Bonjour, maman, comment tu vas ? (*Sans attendre la réponse*). Tu connais la dernière ? (*D'une voix pompeuse*). Nestor drague Annie. (*Répétant étonnée les paroles de sa mère*). Ça me débarrassera ? (*Vexée*). Sache-le ! Je n'ai aucune envie qu'on m'en débarrasse. (*Un temps. À destination de Nestor*). Je suis assez grande pour m'en débarrasser toute seule. (*Passant à autre chose*). Sinon, quoi de neuf ? (*Un temps*). Non ! Nous n'avons rien de prévu. (*Lassée*). Pourquoi est-ce encore moi qui vais devoir passer le Réveillon avec la centenaire ? Je ne suis pas sa seule petite-fille tout de même ! Gérard, Sonia et Viviane, qu'est-ce qu'ils font ? (*Un temps*). Sympa, parce que je ne suis pas mariée, je dois me taper toutes les corvées. Quel plaisir de te téléphoner !

L'autre fait une allusion à ce que la grand-mère faisait pour elle quand elle était petite.

Je ne lui dois rien ! Une grand-mère qui garde un bébé rend service à sa fille, pas au bébé. Salut !

Elle raccroche.

Et merde ! (*À Nestor, indifférent et retourné à son écrit*). Tu ne me demandes même pas ce qu'il se passe.

Nestor. (*Mécanique*). Que se passe-t-il ?

Amélie. On m'a condamnée à passer le Réveillon avec la centenaire.

Nestor. Quelle centenaire ?

Amélie. Ben, Mémé !

Nestor. Elle n'est pas centenaire.

Amélie. Elle a 90 ans, j'arrondis.

Nestor. Qui t'oblige à y aller ?

Amélie. Ma mère ! (*Consternée*). Tu n'as vraiment pas écouté ?

Nestor. C'est ta famille, (*un temps*) ça ne me concerne pas.

Amélie. Merci ! Ta sollicitude me va droit au cœur. (*Un temps. Se désespérant sur son sort*). Je vais encore devoir servir de la marmelade à cette vieille folle ! (*Jouant les bébés*). Ah re ! Ah re ! Et une cuillerée pour De Gaulle en souvenir de la guerre !

Nestor. (*Professoral*). Pourtant, il y a 20 ans, quand on était malade, on était bien contente d'aller voir sa mémé. (*Un temps*). On faisait même semblant d'avoir la grippe pour passer l'après-midi chez elle au lieu d'aller à l'école.

Amélie. J'hallucine ! Tu me donnes une leçon de morale !

Nestor. (*Pompeux*). On en a parfois bien besoin.

Amélie. (*Méprisante*). Toi ?

Nestor. (*Satisfait*). Moi !

Amélie. (*Explosant*). Une paillasse même pas capable de noircir convenablement du papier et qui passe sa journée étendue sur son lit.

Nestor. (*Gentiment ironique*). Normal pour une paillasse !

Amélie. (*Continuant sur sa lancée*). Qui gâche les journées de celle qui le loge gratuitement.

Un temps. Elle se calme.

Au fait, qui t'a dit que je faisais semblant d'avoir la grippe pour aller chez mémé ?

Nestor. (*Sûr de lui*). Ton petit papa chéri !

Amélie. Le connard ! Incapable d'ouvrir la bouche sans éjecter une bêtise. Je comprends pourquoi ma mère l'a largué. (*Un temps*). Voilà la femme qu'il te faudrait.

Nestor. Qui ?

Amélie. Ma mère ! (*Triomphante*). Je ne te donne pas une semaine avant d'être au garde-à-vous devant elle.

Nestor. (*Sceptique*). Tu crois ?

Amélie. Sûre !

Nestor. La fille me suffit, je ne compte pas faire un élevage.

Amélie. N'empêche qu'elle t'aurait mâté.

Nestor. Encore eût-il fallu que j'acceptasse de vivre en sa compagnie.

Amélie. (*Sûre d'elle*). T'aurais acceptassé ! Et elle t'aurait mâté sans la moindre difficulté. Tu peux me croire, (*méprisante*) vous aimez tellement souffrir. (*Un temps*). En attendant, la seule qui souffre ici, c'est moi. (*Désespérée*). Je ne veux pas gâcher les fêtes. Sans ce coup de fil, nous les aurions passées ici, dans la douceur de notre foyer. Je comptais inviter Annie pour qu'elle ne soit pas seule. Nous aurions été heureux tous les trois, assis à notre petite table éclairée d'une petite bougie.

(Explosant). Mais non, le 31 décembre et une cuillerée pour Clémenceau en souvenir de maman. *(Imitant sa grand-mère)*. Lorsque notre repas sera terminé, nous nous installerons devant la télévision que nous ferons hurler car nous n'avons plus les oreilles de nos 20 ans. *(Calme désespérée)*. Pendant que je gobe plusieurs boîtes d'aspirines parce que ma tête ne supporte pas le bruit, madame dort. Mais elle se réveille, dès que tu tentes de diminuer le son. À minuit une précise, on se donne trois bisex et on va au lit. *(Mécanique à Nestor)*. Une horreur et tu ne dis rien ?

Nestor. Si !

Amélie. *(Toujours mécanique)*. Et que dis-tu ?

Nestor. *(Affirmatif)*. Que tu as raison.

Amélie. *(Heureuse)*. Bien ! *(Un temps. Sceptique)*. Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

Nestor. Pas du tout ! D'ailleurs, je ne suis pas étonné que ta mère essaye de t'exploiter.

Amélie. *(Inquiète)*. Comment ?

Nestor. *(Sans se rendre compte qu'il gaffe)*. Une question de tempérament ! Dès qu'elle trouve une bonne poire, elle en profite.

Amélie. *(Retenant sa colère)*. Qui est une bonne poire ?

Nestor. *(Compassant)*. Toi, mon amour.

Amélie. *(Se contrôlant)*. Moi ?

Nestor. *(Adorable)*. Bien sûr ! Tu fais tous ses caprices. *(Descriptif)*. Il faut la conduire quelque part, tu prends la voiture. Elle est malade, tu l'accompagnes chez le médecin. La grand-mère est seule, tu t'en occupes. *(Un temps. Concluant sa démonstration)*. Regarde la réalité en face, t'es un pigeon.

Amélie. Un pigeon !

Nestor confirme de la tête et Amélie Mord sur sa chique.

Très agréable à entendre, je te remercie. *(Un temps)*. Si moi je suis un pigeon, ma mère, qu'est-ce qu'elle est ?

Nestor. *(S'apprêtant à dire emmerdeuse)*. C'est une ...

Amélie. *(L'interrompant)*. Une quoi ?

Nestor. *(Se rendant compte qu'il gaffe)*. Une ... Une ... Une qui nous ennuie un petit peu.

Amélie. Une emmerdeuse !

Nestor. C'est souvent le terme que le commun des mortels utilise dans ces cas-là.

Amélie. *(La tête dans les mains)*. Dis-moi que je rêve !

Nestor. *(Mécanique)*. Tu rêves !

Amélie. *(Explosant enfin)*. Après tout ce qu'elle a fait pour toi !

Nestor. *(Étonné)*. Pour moi ?

Amélie. Parfaitement ! Cet appartement où tu dors nuit et jour, crois-tu un seul instant que j'aurais accepté de t'y loger sans son accord ? T'imagines-tu que je me

serais disputée avec l'auteur de mes jours pour un vulgaire écrivain qui finira sa vie dans le métro ?

Nestor. (*Ironique*). Ne le prends pas mal, je regrette simplement l'an neuf que nous aurions passé ensemble dans la douceur de notre foyer, autour de notre petite table avec notre petite bougie. Je souffre à l'idée de passer les fêtes sans toi. (*Hypocrite*). Je ne peux pas t'accompagner, ta mémée est opposée à l'union libre.

Amélie. Et alors ? Elle vit avec son temps, tu ne vas pas le lui reprocher ?

Scène 4

Annie. (*Entrant*). Voilà ! C'est fait. Je ne vous remercierai jamais assez.

Nestor. Réserve tes remerciements à Amélie sinon je vais encore avoir droit à une crise de jalousie !

Amélie. (*Piquée au vif*). Comment peux-tu essayer de faire croire un pareil mensonge ? Tu espères vraiment la convaincre ? (*Très calme, sur un ton compréhensif*). Nestor, pourquoi agis-tu ainsi ? Pour mettre Annie mal à l'aise ? Notre amitié te dérange-t-elle à ce point ? Pourtant, tu devras t'y faire, elle est indestructible. (*Agressive*). Ce n'est pas un minable de ton espèce qui pourra la détruire.

Nestor. (*Bluffé*). Quel culot !

Amélie. (*Persistent*). Vas-y ! Enfonce-toi dans ton mensonge !

Elle l'ignore et s'adresse à Annie.

Je te sers une tasse de café ?

Annie. Volontiers ! (*Regardant timidement Nestor*). Si ça ne dérange pas !

Amélie. (*Autoritaire*). Pas du tout ! (*Sarcastique*). Je t'offrirais bien de la soupe, mais Nestor a tout bu.

Nestor. (*Se levant*). Bon ! Je m'en vais. (*À Amélie*). N'oublie pas que tu dois aller à Pôle Emploi !

Amélie. (*Fâchée*). Très aimable de me le rappeler.

Nestor. (*Gentil*). Au revoir, Annie.

Annie. (*Gênée*). Au revoir !

Il sort.

Scène 5

Annie. L'ambiance est toujours aussi détendue.

Amélie. (*Énonçant une sentence*). Quand on le fréquente à longueur de journée, il est bon de le voir partir. Un peu comme une chaussure trop étroite qui te fait souffrir toute la journée !

Annie ne comprend pas.

Quand tu l'enlèves, tu jouis !

Annie. Quand le quittes-tu ?

Amélie. (*Indifférente*). Je ne sais pas. Lui ou un autre, tous les hommes sont pareils. (*Un temps. Sans aucune agressivité*). Pourquoi ? Tu le veux ?

Annie. (*Gênée*). Non !

Amélie. (*Adorable*). Avoue-le ! Il ne m'étonnerait même pas que tu sois amoureuse.

Annie. Tu l'as déjà été, toi, amoureuse ?

Amélie. (*Mystérieux*). Je le suis. (*Un temps*). À ma manière. (*Un temps*). Le jour où je m'en débarrasserai, je te préviendrai. (*Conciliante*). Tu pourras en disposer à ta guise.

Annie. Tu en parles comme d'une voiture.

Amélie. Au moins, on peut le conduire sans permis. (*Un temps*). Il ne coûte pas cher, (*faisant l'article*) on peut parler d'une bonne occasion.

Annie. Trop bonne pour moi.

Amélie. (*Sincère*). Pourquoi dis-tu ça ?

Annie. (*Avec un petit sourire amer*). Par lucidité.

Amélie. (*Incrédule*). Tu te trouves laide ?

Annie. Laide non (*un temps*) belle, non plus.

Amélie. (*Maternelle*). Parce que tu ne sais pas t'arranger. (*Un temps*). Moi qui te connais, je te l'assure, tu peux être très, très belle. D'ailleurs je vais te le prouver.

Annie. (*Effrayée par timidité*). Non !

Sans lui laisser le choix, Amélie commence à transformer Annie en une très jolie fille.

Amélie. Ne t'occupe pas de moi !

Un temps. Elle cherche un sujet.

Explique-moi plutôt ce que je dois dire si j'ai un presque suicidé à l'autre bout du fil !

Annie. (*Très consciencieuse*). Il faut l'écouter tout en essayant de le valoriser.

Amélie. (*Jouant*). Cher Monsieur, je vous admire. Je parle en connaissance, voilà dix fois que j'essaye de me flinguer, je n'y arrive pas. Dès lors, si vous y parvenez, un seul mot : bravo !

Annie. (*Amusée*). Avec un peu de chance, tu tomberas sur quelqu'un qui a une peine de cœur.

Amélie. (*Amusée*). Je l'inviterai à vivre en ma compagnie, lui montrerai tout le plaisir que peut donner une femme lorsqu'elle le veut. (*Un temps*). Comme ça, lorsque je le quitterai, il aura une raison valable de mourir.

Annie. Ne plaisante pas ! Tu en serais capable.

Amélie. (*Passant à autre chose*). Tu es déjà beaucoup plus jolie et bientôt tu seras belle.

Annie. (*Gênée, elle ignore la phrase de Amélie*). Un truc pour les aider consiste à leur expliquer que la mort qu'ils ont choisie est banale.

Amélie. (*Jouant*). Jeune homme, ne trouvez-vous pas la pendaison trop banale ? Immolez-vous par le feu devant une chaîne de télévision, vous passerez au 20 heures et vos héritiers économiseront les faire-part.

Annie. (*L'accompagnant dans son jeu*). Veillez à prendre suffisamment de carburant !

Un temps. Amélie ne comprend pas.

Si vous consommez rapidement, vous ne serez pas interrompu par la pub.

Amélie. (*Heureuse de leur complicité*). Sportifs, attention ! La pendaison, contrairement à l'escalade, plus la corde est solide, plus c'est dangereux.

Elle a terminé son travail et regarde affectueusement Annie.

Regarde comme tu es belle maintenant ! Si Nestor te résiste, je suis papesse.

Annie. (*Flattée*). Tu te moques de moi !

Amélie. (*Sincère*). Pas du tout ! Regarde !

Elle lui présente un miroir.

Annie. (*Se regardant*). Vraiment, tu ne verrais aucun inconvénient à ce que je te pique ton mec ?

Amélie. Tu ne me le piques pas, je te le donne. (*Un temps, un peu gênée mais ne voulant pas le montrer*). J'ai envie de te voir heureuse, j'en ai le droit. (*Un temps*). Je vous ai déjà trouvé un point commun : le loto. Trois gros billets, toutes les cinq semaines. (*Levant le doigt*). Interdiction formelle de regarder les résultats pendant cette période. Ainsi, pendant un mois, (*jouant*) monsieur imagine avoir gagné des millions, achète une maison d'édition, produit un film, m'offre un diamant. Puis, un samedi soir : immense déception, suprême déprime, angoisse existentielle. Les états d'âme dureront jusqu'à l'achat du billet suivant. Actuellement, nous venons juste de sortir de la période de désespoir. Nous sommes repartis pour cinq semaines. (*Un temps*). Pour les numéros, faudra vous mettre d'accord. Il joue toujours les mêmes dates : le dix du huit, jour de notre rencontre; le neuf du sept, soirée où son lit découvrit ce qu'est une vraie femme et quatre du cinq : mon anniversaire. (*Souriant*). S'il réussit à te convaincre de les garder, vous penserez un peu à moi.

Annie. (*Intriguée*). Répète un peu les numéros.

Amélie. 4, 5, 7, 8, 9, 10 (*un temps*) facile à retenir.

Annie. En effet.

Amélie. (*Intriguée*). Pourquoi me demandes-tu ça ?

Annie. (*Gênée*). Pour rien.

Amélie. (*Commençant à comprendre*). Tu me caches quelque chose.

Annie. (*Mentant mal*). Non !

Amélie. (*Comprenant*). Si !

Elle fonce sur son téléphone, met le haut-parleur et l'on entend les numéros gagnants. Elle explose de joie. Puis, la machine annonce que les rapports seront connus dans la soirée.

Amélie. Bonjour ! (*Un temps*). Comment ça : poussez sur « étoile » ? Ils veulent du pognon. Mais, je m'en fous du keno, je veux le loto. (*Un temps, répétant ce qu'elle entend*). Poussez sur le 2, (*un temps, commentant*) c'est des sadiques. Ah ça y est : 5,

6, 7, 8, 9, 10 ! (*Un temps*). Les six en plus. J'ai gagné ! (*Parlant au téléphone*). Répète ! Champagne !

Elle raccroche.

Les six en plus ! (*Jouant*). Bonjour, Madame l'employée de Pôle Emploi, je viens vous dire adieu. J'ai gagné au loto. (*Un temps*). À quoi tient une vie ! (*Un temps. Sadique*). Sinon, votre boulot ? Pas trop chiant ? Ça doit être dur de se lever le matin, tous les jours en plus. Enfin, tout le monde ne peut pas gagner au loto, il n'y aurait plus de chômeurs et vous seriez sans emploi. (*Revenant à la réalité*). Je me sens mieux. Annie, sois sympa, ne le dis pas à Nestor. Je lui ferai la surprise. (*Gentille*). Promis ?

Annie. (*Ne sachant où se mettre*). Promis !

Amélie. (*Gentille*). Annie ! Laisse-moi, j'aimerais être seule quand j'apprendrai les rapports.

Elle va partir.

Annie ! Vraiment, tu n'as pas de chance. (*Amère et déçue*). Ils étaient trop faciles à retenir.

ACTE 2

Nous nous trouvons toujours dans le studio de Nestor. Nestor et Amélie sont couchés sur le divan lit déplié. Le réveil retentit. Nestor donne un coup sur le réveil qui tombe mais continue à sonner. Nestor se lève et lui donne un coup de pied.

Scène 1

Nestor. Silence ! J'ai dit : « silence » ! (*À Amélie*). Pourquoi as-tu mis le réveil ? J'ai horreur de ça.

Amélie. (*Hyper douce*). Pauvre amour, il t'a réveillé ?

Nestor. Celui qui reste insensible au bruit de ce machin, il est mort.

Amélie. (*Même ton*). Je suis désolée. Je te le jure, je ne l'ai pas fait exprès. Recouche-toi mon cœur et rendors-toi !

Nestor. (*Inquiet*). Ça va ?

Amélie. (*Naturel*). Oui !

Nestor. Tu es en bonne santé ?

Amélie. Bien sûr ! Pourquoi cette question ?

Nestor. (*Se mouvant dans une totale incompréhension*). Pour rien ! Cette amabilité tout à coup.

Amélie. (*Sainte-nitouche*). Je suis toujours aimable. (*Un temps*). Seulement, il faut pouvoir m'entendre. Allez, tu es fatigué, recouche-toi !

Nestor. (*Défiant*). J'en ai l'intention !

Amélie. (*Cédant avec bon cœur*). Tu as raison !

Elle commence à s'habiller.

Nestor. Que fais-tu ?

Amélie. (*Relevant ironiquement l'évidence*). Je m'habille.

Nestor. (*Incrédule*). À cette heure-ci !

Amélie. Il est dix heures.

Nestor. Justement.

Amélie. Rendors-toi ! Ta petite Amélie te réserve une surprise.

Nestor. (*Subitement inquiet*). Quelle surprise ?

Amélie. Si je te le dis, ce n'en sera plus une ! Allez ! Rendors-toi !

Nestor. (*Pour lui-même mais suffisamment haut pour qu'elle entende*). Je n'aime pas ça.

Amélie. Tu as tort ! Rendors-toi, je reviens tout de suite.

Elle sort.

Scène 2

Nestor. (*S'emparant du réveil*). Si elle croit qu'il est facile de se rendormir après avoir été réveillé par ce machin.

Il se met à sa table de travail et cherche l'inspiration. Il décide de reprendre son roman et joue ce qu'il écrit.

Isabelle sortait tranquillement de l'eau, après avoir corrigé quelques requins coupables de traîner leur mauvaise éducation dans le voisinage, (*un temps*) lorsqu'elle découvrit une plage à sa dimension. Complètement indifférente au palmier qui ne s'en est jamais remis comme en témoignent ses feuilles (*un temps*) absentes, elle pénétra la forêt vierge qui ne s'en est jamais remise non plus. (*Un temps*). Tout à coup, un cannibale dont la vue incitait à une étude approfondie du squelette humain se présenta face à elle.

Il joue le dialogue.

« Ho ! » Ossela l'anthropophage se sentant proche du four à micro-onde. Fixant son os nasal, Isabelle murmura :

« Vous vous troublez Madame et changez de visage,
Lisez-vous dans mes yeux quelque triste présage ? »

Albert est entré sans que Nestor n'ait pu le voir. Il se tient très droit et s'exprime avec une voix très grave.

Albert. « Seigneur, je ne puis déguiser mon erreur
J'allais voir Octavie, et non pas l'Empereur. »

Nestor. Qui êtes-vous ?

Albert. (*Jouant sur le mot « rentré »*). Un comédien rentré.

Nestor. (*Reprenant le jeu de mot*). Je vois. (*Un temps*). Que me vaut l'honneur, Monsieur ?

Albert. Je m'appelle Albert, Monsieur ! Je suis le nouveau valet de chambre de Monsieur.

Nestor. (*Se demandant s'il ne rêve pas*). Le quoi ?

Albert. Le valet de chambre, Monsieur ! Que Monsieur me permette une explication ! (*Un temps*). Monsieur me permet ?

Nestor. Oui !

Albert. Puis-je poser une question à Monsieur ?

Nestor. (*Amusé et sur le même ton*). Il vous en prie.

Albert. Merci Monsieur ! Monsieur est-il cardiaque ?

Nestor. Pas à sa connaissance !

Albert. Monsieur me rassure. (*Sur un ton très officiel*). J'ai donc la joie d'annoncer à Monsieur que Monsieur a gagné 10 millions d'euro au loto. Aussi Madame s'est-elle permis de réaliser un vieux rêve, (*un temps*) s'offrir un domestique. Je suis le vieux rêve de Madame.

Nestor. (*Curieusement très calme*). Enchanté !

Albert. Ainsi que mes hommages, que Monsieur daigne recevoir mes sincères félicitations.

Nestor. (*Indifférent*). Où est-elle ?

Albert. (*Surpris du calme de Nestor*). Qui ?

Nestor. Amélie.

Albert. (*Hyper révérencieux*). Ah Madame !

Nestor. (*Même ton*). Oui ! Madame !

Albert. Madame me fait dire à Monsieur que Madame est sortie.

Nestor. Où ?

Albert. Il ne m'appartenait pas de demander à Madame, Monsieur.

Nestor. Installez-vous !

Un temps. Albert reste immobile.

Je vous sers une tasse de café ?

Albert. (*Fonçant vers la cafetière*). Que Monsieur me permette !

Nestor. (*Méfiant*). Comment vous a-t-elle engagé ?

Albert. (*Racontant son histoire avec révérence*). J'ai fait la connaissance de Madame à Pôle emploi, voici quelques mois. La première fois que nous nous parlâmes, Madame s'était égarée dans l'établissement et engueulait un fonctionnaire qui prétendait ne pas savoir où se trouvait la sortie. (*Pouffant*). Ce qui est tout de même un comble pour un fonctionnaire. (*Redevenant sérieux*). Que Monsieur se rassure ! Madame lui dit tout ce qu'elle avait sur le cœur. (*Pouffant et levant le doigt*). Et ce n'était pas triste. Je me permis de prendre la défense de Madame. (*Fier*). En effet, j'avais davantage d'autorité envers l'agent de la fonction publique car, (*insistant*) moi, je savais où se trouvait la sortie. À partir de ce jour, je rencontrai assez fréquemment Madame à Pôle emploi. Nous prîmes l'habitude de bavarder et j'essayai, dans la mesure de mes possibilités, d'éviter qu'elle ne s'énervât dans la file d'attente. (*Levant à nouveau le doigt*). Ce qu'il ne faut jamais faire dans une administration. (*Prenant un air angélique*). Prouvant qu'une bonne action est toujours récompensée, Madame, dès qu'elle apprit que vous étiez riche, m'engagea comme valet de chambre...

Nestor. (*L'interrompant*). Sympa !

Albert. (*Continuant son récit*). À l'essai (*un temps*) pour un mois. (*Retrouvant une sorte de fierté*). Avant que le rang social ne nous séparât, j'entretenais de très bonnes relations avec Madame. (*D'un ton de bon élève et parlant de son récit*). Puis-je continuer ?

Nestor. (*Amusé*). Ne seriez-vous pas le beau gosse, plein d'humour qui la faisait rire aux éclats ?

Albert. (*Modeste*). Peut-être Monsieur !

Nestor. Vous la draguiez !

Albert. C'est exact ! Que Monsieur m'excuse.

Nestor. Je vous en prie. Vous rêviez d'en faire votre maîtresse, voilà qui est fait.

Il a honte de sa propre plaisanterie.

Je suis confus.

Albert. (*Faux jeton*). Il ne faut pas ! C'est très drôle, Monsieur.

Nestor. (*Méfiant*). Je comprends pourquoi vous prenez tant de plaisir à être domestique.

Albert. Monsieur se trompe, il n'a rien à craindre de moi. Monsieur possède 10 millions d'euro ! Ma modeste personne, sans l'engagement de Madame, était rayée du chômage dans quinze jours. (*Vicieux*). Que Monsieur se rende compte, Madame n'est pas bête.

Nestor. (*Vainqueur*). Vous avez raison. (*Un temps*). Dites-moi, sincèrement, vous avez un béguin pour Amélie ?

Albert. (*Désolé*). J'avais, Monsieur, j'avais.

Nestor (*Incrédule*). À ce point-là ?

Albert. Monsieur ne s'imagine pas.

Nestor. (*Amusé*). Non !

Albert. Monsieur ignore la souffrance qu'il y a à vivre sans Madame. (*Un temps*). Des nuits entières à reproduire les traits de son visage, à tenter de faire résonner dans vos oreilles sa douce voix pleine d'harmonie, (*s'excitant*) à rêver de...

Nestor. (*L'interrompant*). De ce qu'on ne voit pas.

Albert. (*Sincère*). En été, parfois, on devine.

Nestor. (*Incrédule*). Ma parole, vous êtes amoureux.

Albert. J'étais, Monsieur, j'étais.

Nestor. Vous pouvez continuer à l'être.

Albert. Monsieur aime voir souffrir.

Nestor. Amélie vous a-t-elle montré le billet gagnant ?

Albert. (*Heureux d'être dans la confidence*). Vous le gardez toujours sur vous, paraît-il !

Nestor. (*Bas*). Cette semaine-ci, je n'ai pas joué.

Albert. Non !

Nestor. Si !

Albert. Merde alors !

Nestor. (*Au public*). Abstenez-vous de toujours jouer les mêmes numéros.

Albert. Comment est-ce possible ?

Nestor. Mon abonnement s'est terminé la semaine passée et je n'avais pas assez d'argent pour en reprendre un. J'ai décidé de sauter une semaine.

Albert. Une semaine à 10 millions d'euro. (*Un temps, sincère*). Pauvre Amélie, (*un temps, heureux*) elle va vous détester.

Nestor. D'un autre côté, si vous vous mettez à la draguer, ça la divertira peut-être un peu.

Albert. Consolez-vous, j'avais bien l'intention de devenir son amant.

Nestor. Comme domestique ?

Albert. Oui !

Nestor. Impossible.

Albert. (*Sûr de lui*). Vous croyez ?

Nestor. Sûr ! Vous, valet de chambre et elle, riche à millions, vous ne vous la taperez jamais.

Albert. On parie ?

Nestor. Tout ce que vous voulez.

Albert. (*Amusé, presque sadique*). Amélie ?

Nestor. D'accord !

Albert. Vous êtes sûr ? Car après 10 millions d'euro, je ne voudrais pas que vous perdiez en plus votre amie.

Nestor. Quand suis-je censé toucher l'argent ?

Albert. Mardi à la première heure. Monsieur aura le lundi de Pâque en guise de sursis.

Nestor. Je vous sers une tasse de café ?

Albert. Que Monsieur me permette !

Nestor. Dites, vous avez l'air d'aimer ça ?

Albert. Dix ans durant, j'ai tenté de devenir comédien. Je considère la proposition de Madame comme un rôle (*rêveur*), mon premier grand rôle.

Nestor. Il sera plus court que prévu.

Albert. Problème de budget, c'est classique. Tant que nous sommes dans les confidences, la perspective de perdre Amélie ne semble pas vous attrister ?

Nestor. (*Cynique*). L'appartement me manquera. (*Un temps. Amusé*). Attention, devinez qui monte les escaliers ! (*Jouant*) C'est Madame.

Scène 3

Amélie arrive. Visiblement, elle a déjà fait quelques dépenses.

Amélie. (*S'adressant à Albert*). Firmin ! Vous avez prévenu Monsieur ?

Albert. Je m'appelle Albert, Madame.

Amélie. (*Outrée*). Dorénavant, vous vous appellerez Firmin.

Il veut parler.

Ne répondez pas ! Pour qui se prend-on ? (*Les yeux au ciel*). Les domestiques aujourd'hui. (*À Nestor*). Mon très tendre, on t'a dit ?

Nestor. (*Amusé*). Firmin m'a annoncé la bonne nouvelle.

Amélie. Regarde ! J'ai fait quelques emplettes. Tu vas rire, nous sommes en découvert sur toutes nos cartes.

Elle déplie un plastic où plein de cartes de crédit se succèdent.

Rassure-toi, pas pour longtemps. Mardi matin, nous aurons 10 millions d'euro. Je me sens devenir une autre. *(Enthousiaste)*. Tu verras, cet après-midi en regardant les vitrines sur les Champs-Élysées, comme je serai belle. En été, nous irons sur la côte d'Azur acheter une villa. Il y en a une près du terrain de camping où nous allions avec maman. Celui qui la louait ne voulait jamais qu'on aille nager devant. Une fois, il nous a même jeté des pierres. *(Jouant la scène)*. « Je viens d'acheter la maison que vous occupez. Je compte nager devant, avec tous les gosses du camping, vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'espère ? ». Firmin le filmera lorsqu'il nous regardera nous éloigner dans notre grosse voiture. Plus tard, nous achèterons un petit avion avec lequel nous ferons le tour du monde. *(Explosant de joie)*. J'ai une idée ! Nous allons produire un film. Nous nous accorderons les deux premiers rôles, évidemment.

Nestor. Évidemment ! Tu as le sujet ?

Amélie. Nous raconterons notre aventure, *(un temps)* elle fera rêver les foules.

Nestor. Finalement, c'est vite dépensé 10 millions d'euro.

Amélie. Nous étalerons nos dépenses dans le temps. Tout d'abord, nous ferons fructifier notre argent. *(S'adressant brutalement à Albert)*. Dites ! Vous ! Plutôt que de rester planté-là comme un coq qui aurait les pattes prises dans du caca séché, installez les couverts ! *(Royale)*. Nous déjeunons dans notre chambre à coucher.

Le téléphone de Nestor retentit.

On n'est jamais tranquille.

Elle tend la main en regardant Firmin qui reste inactif.

Firmin, le téléphone !

Il obéit.

Il faudra veiller à être plus vif. *(Au téléphone)*. Allô !

Elle a du mal à entendre.

Comment ? *(Un temps)*. Articulez, je n'entends rien. *(Un temps)*. Si vous parlez avec un revolver dans la bouche comment voulez-vous que je vous comprenne ? Enlevez-le ! *(Plus bas)*. Vous le remettrez plus tard. *(Un temps)*. Écoutez ! Je n'ai pas que ça à faire ! Je viens de gagner 10 millions d'euro au loto et j'aimerais connaître l'objet de votre appel. *(Un temps)*. Trouvez-vous normal d'appeler quelqu'un pour lui dire qu'on va se suicider ? Je pense, moi, que vous agissez ainsi pour que je vous convainque de ne pas le faire. Est-ce que je me trompe ? *(Un temps)*. Vous auriez décidé, dès le début, de ne pas le faire, nous aurions tous les deux épargné du temps. Je vous en prie.

Elle raccroche et regarde son appartement.

Que ce meublé est petit ! Quand nous dirons à nos enfants que nous avons vécu ici, ils ne voudront jamais nous croire. *(À Nestor, d'une voix sincère)*. Te rends-tu compte, mon chéri ? Comment avons-nous pu vivre dans ce décor ?

Nestor. *(Ayant envie d'être ailleurs)*. Je me le demande.

Amélie. Vivement que nous entrions dans notre gigantesque appartement.

Elle regarde Albert d'un air maternel.

Nous prévoyons une petite chambre de bonne pour notre petit Firmin.

Nestor. (*Amusé*). Très juste !

Amélie. Pas trop grande, mais confortable. Nous veillerons à ce qu'il ait un évier. (*Lui bougeant l'oreille*). Il sera heureux notre brave Firmin dans sa petite chambre.

Nestor. (*Amusé*). Avec son petit évier. (*Un temps*). Vous déjeunez avec nous, Firmin ?

Amélie. (*Outrée*). Tu es fou, un domestique ?

Nestor. Il n'est tout de même pas responsable de ne pas avoir gagné au loto !

Amélie. Si ! (*Un temps. D'une voix qui ne souffre aucune réplique*). Firmin, je vous prends à témoin. N'est-ce pas que tout le monde n'est pas capable de gagner au loto ?

Albert. (*Regardant Nestor en coin*). En effet, Madame !

Amélie. (*Triomphante*). Ah ! Tu vois ! (*Un temps*). Assois-toi à mes côtés, mon amour. (*Autoritaire*). Vous nous servirez, Firmin !

Firmin se met à servir.

Nestor. (*Se mettant à table*). La richesse donne faim.

Amélie. Exact ! Nous veillerons à ne pas prendre de poids, surtout si je veux devenir actrice. (*Souriante*). Nous ferons du sport.

Nestor. Nous pourrions nous inscrire à un club de golf ?

Amélie. (*Méprisante*). Bof ! Le golf a un côté nouveau riche qui ne me sied guère.

Nestor regarde sa montre pour voir depuis combien de temps, elle est riche.

Autre chose, Nestor, je te prierai d'être discret. Inutile d'aller crier sur tous les toits que nous sommes riches. Je n'ai aucune envie que nos soi-disant amis viennent nous culpabiliser et prendre tout ce qu'on a. D'ailleurs, au début, nous modérerons nos dépenses afin de passer (*épelant chaque syllabe*) inaperçus.

Le téléphone retentit. Elle tend la main, mais est tout de même obligée de dire.

Firmin !

Albert. Bien Madame !

Il lui tend le combiné.

Amélie. (*Lasse*). Appartement en voie d'agrandissement, bonjour ! (*Enthousiaste*). Maman ? Tu connais la nouvelle ? Nestor a les six bons numéros au loto.

Sa mère demande combien ils ont gagné.

Dix millions d'euro.

Sa mère lui rappelle qu'elle est chômeuse. Amélie écarquille les yeux.

Quel culot ! D'accord, ce doit être difficile de retrouver un travail à 50 ans, mais ce n'est pas une raison pour venir mendier auprès de ses enfants.

Elle lui dit « tu m'aideras ».

Je ne sais pas si je t'aiderai, tout dépendra de ton comportement. (*Passant à autre chose*). Devine ce que je me suis offert !

Elle lui demande quoi.

Devine ! (*Un temps*). Un valet de chambre.

Sa mère lui demande comment il est. Amélie scrute Albert de la tête aux pieds.

Pas mal ! Mais tu sais, maman, les domestiques, ça n'a pas de sexe ! (*Un temps, répétant ce qu'elle vient d'entendre*). Une femme de ménage, je me suis méfiée. Tu connais Nestor.

Sa mère lui dit qu'un homme n'est pas génial pour le nettoyage. Amélie marque un doute et se tourne vers Albert.

Firmin, vous serez à la hauteur pour le repassage ?

Albert répond du regard.

(*Au téléphone*). Tu as peut-être raison ! (*Un temps*). Dis donc, si tu cherches un boulot, tu pourrais peut-être l'assister ! (*Un temps*). Oh !

Elle raccroche.

Elle m'a raccroché au nez ! (*Prenant tout le monde à témoin*). Elle s'étonne d'être au chômage. J'en ai l'appétit coupé. (*Se levant*). Je vais me dégourdir les jambes.

À Nestor qui n'a nullement l'intention de sortir.

Reste mon cœur ! Je me détendrai seule. (*À Albert*). Firmin, lorsque monsieur aura fini de manger, vous débarrasserez la table.

Elle sort.

Scène 4

Nestor. (*Se levant*). Attendez, je vais vous aider.

Ils remettent ensemble la table.

Alors (*insistant sur le nom*) Firmin, comment va le moral ? (*Un temps*). Pas facile !

Albert. Évidemment, mais ...

Nestor. Vous y croyez encore ?

Albert. Je ne vais pas m'avouer vaincu si vite.

Nestor. (*Admiratif*). Vous êtes persévérant.

Albert. (*Inquiet*). Voulez-vous arrêter l'expérience ?

Nestor. Pas du tout ! À moins que vous n'en ayez marre ?

Albert. De quoi ?

Nestor. De jouer au domestique.

Albert. Le plaisir de la voir de près, deux jours complets... Moi qui avais l'habitude de faire le guet pendant des heures devant Pôle emploi dans l'unique espoir de l'apercevoir dix minutes.

Nestor. (*Inquiet pour Albert*). Vous l'aimez à ce point ?

Albert. Plus encore !

Nestor. Vous n'êtes pas sorti de l'auberge.

Albert. Plus je la vois, plus je l'aime et moins je comprends votre indifférence.

Nestor. Je fais attention.

Scène 5

On frappe à la porte. Albert se précipite pour ouvrir. Annie apparaît, Albert l'arrête. Amusé, Nestor observe la scène.

Albert. Madame ? (*Un temps*). Qui puis-je annoncer à Monsieur ?

Annie. (*Étonnée*). Je venais féliciter Nestor d'avoir gagné au loto.

Albert. Que madame m'excuse ! Elle n'a pas répondu à ma question qui n'était pas l'objet de sa visite mais la nature de son patronyme.

Annie. Je viens souvent.

Albert. (*Irrité, mais calme*). Le fait que Madame soit une habituée de Madame et de Monsieur est très intéressant mais je voudrais connaître le nom de Madame pour pouvoir l'annoncer à Monsieur.

Annie. Annie Montari.

Albert. Madame est-elle mariée ?

Annie. (*Presque vexée*). Non !

Albert. (*Solennel*). Mademoiselle Annie Montari désirerait être reçue par Monsieur.

Nestor. (*Royal*). Qu'elle entre !

Albert. Mademoiselle est attendue par Monsieur.

Annie. (*Entrant à Nestor*). Qui est ce type ?

Nestor. (*D'une voix on ne peut plus naturelle*). Notre valet de chambre, pourquoi ?

Annie. Tu blagues ?

Nestor. Non, demande-lui !

Annie. Vous êtes un vrai domestique ?

Albert. J'ai cet insigne honneur, Mademoiselle. Si elle le désire, Mademoiselle peut toucher, mais à ses risques et périls. (*Un temps*). On a beau être domestique, on n'en est pas moins homme !

Annie. (*Amusée*). Pourriez-vous dire à Monsieur que je me réjouis du bonheur qui le frappe.

Albert. (*À Nestor*). Monsieur, j'ai le bonheur d'annoncer à Monsieur que le bonheur qui frappe Monsieur, frappe aussi Mademoiselle. (*Un temps, riant bêtement*). Mais différemment.

Nestor. (*Charmeur*). J'espère que nous continuerons à nous voir.

Annie. (*Jouant la snob*). Tel est mon plus vif désir !

Amélie. (*Entrant brutalement*). Annie, tu es encore là ? (*Se calmant soudainement et d'une voix se voulant blessante*). Tu as raison, nous vivons dans un véritable moulin. (*À Nestor*). Mon très tendre, si tu veux devenir vedette, il faudra apprendre à te protéger.

Elle sourit.

Rassure-toi, je t'aiderai.

Nestor. (*Mal à l'aise et sentant venir l'orage*). Je dois photocopier la première partie de mon roman. Je serai de retour dans une heure.

Amélie. Imprime ma douceur ! Il ne nous est plus nécessaire d'économiser de l'encre.

Nestor. Je ne veux pas tout changer en même temps.

Amélie. (*Hautaine et donneuse de leçons*). Ma douceur, ordonne à Firmin de te conduire. Ainsi tu ne devras pas chercher une place pour te garer.

Nestor. Excellente idée ! Vous venez Firmin ?

Albert. Avec plaisir, Monsieur !

Ils sortent.

Scène 6

Amélie. (*Sentencieuse*). Il est parti sans te dire au revoir ! Mauvais signe !

Annie. (*Prête à partir*). Je vais te laisser.

Amélie. (*La retenant*). Je t'en prie ! (*Un temps*). Je finirais par croire que tu ne viens ici que pour lui.

Annie. (*Fâchée*). Tu crois vraiment que tu vas pouvoir jouer avec moi comme tu le fais avec les paillasses qui te servent d'amants ?

Amélie. (*Très calme*). Nestor, une paillasse ? Tu as l'amour vache !

Annie. (*Sur le même ton que Amélie*). Je ne pensais pas à lui. Amusant ! Il est le premier qui te résiste et c'est lui qui gagne au loto ! (*Ironique*). Pas de chance !

Amélie. (*Répétant pour elle-même*). Pas de chance !

Annie s'apprête à partir. Amélie crie.

Annie ! (*Suppliante*). Reste un peu !

Annie. (*Dur*). Pourquoi ?

Amélie. (*Tendre*). Je ne sais pas. Parce qu'on n'a jamais dû frapper à la porte pour entrer chez l'autre qui habitait toujours juste à côté. (*Un temps*). Parce qu'on est toujours allées en vacances ensemble. (*Un temps, souriant*). Parce que tu as toujours ramassé les morceaux des mecs que je quittais.

Annie. (*Touchée et décidant de rester*). Tu as du café ?

Amélie. (*Imitant Albert*). Tout de suite, Madame !

Annie. (*Amusée*). Non, Mademoiselle ! Le titre de Madame est réservé à la Madame de Monsieur. (*Un temps*). Où as-tu été dénicher ce phénomène ?

Amélie. (*Amusée*). À Pôle Emploi ! Voilà six mois qu'il me drague. (*Épelant chaque syllabe*). Amoureux fou ! (*S'enthousiasmant*). Un jour, je l'ai vu m'attendre, devant Pôle Emploi, 3 heures à 10 degrés en dessous de zéro.

Annie. Où étais-tu ?

Amélie. Au tabac, juste en face. Remarque, il n'y aurait pas eu le loto, il serait arrivé à ses fins. Pas très sexy, mais bien rampant comme je les aime.

Annie. Quand touches-tu l'argent ?

Amélie. Mardi matin ! (*D'une voix presque mystérieuse*). 10 millions d'euro.

Annie. (*Abasourdie*). 10 millions d'euro !

Amélie. Combien coûte le bateau dont tu rêves tous les étés ?

Annie. (*Timide*). 40 mille.

Amélie sort sa calculette.

Amélie. Je pourrais en acheter 250.

Annie. (*N'osant espérer*). Un seul suffit.

Amélie. (*Réfléchissant*). Pourquoi pas ?

Annie. (*Explosant de joie*). Vraiment ?

Amélie commence à la déshabiller.

Amélie. Un 250^{ème} de ma fortune, je peux faire ça pour toi !

Annie. (*Timide*). Tu ne dois pas te sentir obligée ?

Amélie. Rassure-toi ! Ce n'est pas dans mon caractère.

Annie. Merci !

Amélie. Ne me remercie pas ! Je serai tellement heureuse de te regarder sur ton voilier.

Annie. Que fais-tu ?

Amélie. (*Naturellement*). Je te déshabille. (*Un temps*). Tu n'aimes pas ?

Annie. (*Timide*). Si !

Amélie. Mon plus cher désir a toujours été de te faire quitter la brume parisienne. (*Un temps*). On l'installera près du port, à côté du camping. Tu pourras le piloter toute la journée, (*un temps*) prendre des bains de soleil en pleine mer, pas trop loin que je puisse t'observer avec mes jumelles. Tu promets ?

Annie. (*Perdue*). Oui !

Amélie. Et arrêter de draguer Nestor, tu peux me le promettre aussi ?

Annie. Oui !

Amélie. (*Amoureuse*). Il y a tout de même des choses plus belles qui t'entourent. Regarde-moi ! N'est-ce pas vrai ce que je dis ?

Annie. (*Intimidée*). Si !

Amélie. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Tu promets ?

Annie. (*Timidement*). Oui !

Amélie. (*Insistant*). Vraiment ?

Annie. Vraiment !

Amélie. (*Explosant de colère*). Bien ! Le jeu est terminé. Prends tes habits et va-t-en ! T'as fini de m'amuser ! (*Un temps. D'une voix pleine de haine et de dépit*). Quand je pense que je croyais que tu ne te rendais compte de rien. Tu étais trop naïve, trop pure et (*au bord des larmes*) je t'en aimais davantage.

Annie veut parler, elle l'en empêche.

Incroyable ce qu'un bateau peut vous faire ouvrir les yeux ! Pauvre pétasse, enfin je te vois telle que tu es.

ACTE 3

Scène 1

Albert fait les poussières et Amélie le regarde avec nervosité.

Amélie. *(Criant).* Alors !

Albert sursaute de surprise, mais reste silencieux.

Comment allez-vous ? *(Méprisante).* Firmin !

Albert. *(Imperturbable).* Bien Madame ! Je fais les poussières.

Amélie. Je vois ! *(Jalouse).* Elles en ont de la chance de mériter votre attention.

Albert. Pas tant que ça, Madame ! Si on réfléchit bien, je les fais disparaître.

Amélie. *(Vexée).* Excusez-moi, je suis une idiote.

Albert. *(Désolé, quittant son personnage).* Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Amélie. Pourtant, c'est ce que j'ai compris.

Albert. Amélie, je t'en prie !

Amélie. *(Explosant).* Enfin, Monsieur quitte son personnage. Je croyais que tu avais endossé ce costume pour le restant de ta vie.

Albert. *(Professoral).* Je suis prudent.

Amélie. Justifiable prudence ! Nestor est de l'autre côté de la Seine.

Albert. Sait-on jamais !

Amélie. Tu crains quoi ? Que la DST ait posé des micros ? *(Le bousculant).* Et cesse de faire les poussières !

Il obéit. Un long silence s'installe.

Alors ?

Albert. *(D'une voix qui témoigne de son impuissance).* Alors quoi ?

Amélie. Pendant combien de temps comptes-tu faire l'imbécile ?

Albert. *(Mystérieux et grand stratège).* Le temps nécessaire.

Amélie. Il te reste un jour pour t'emparer du billet. Demain, il ira le toucher, me demandera en mariage et j'accepterai.

Albert. Comment veux-tu que je fasse ?

Amélie. Chacun son problème. Je t'aime mais pas au point de sacrifier 10 millions d'euro.

Albert. *(Se faisant violence).* Amélie, je dois te parler.

Amélie. *(Pensant au fait qu'il est déjà en train de lui parler).* Ce qui ne te changera pas des deux minutes qui précèdent.

Albert. Je dois t'avouer quelque chose.

Amélie. Je t'écoute.

Albert. Ce n'est pas facile.

Amélie. Essaie toujours ! Réussis au moins ça !

Albert. *(Solennel).* Amélie !

Amélie. *(Energée au possible).* Parle ! Je ne vais pas te manger.

Albert. Il me faut du courage, tu sais.

Amélie. *(Pensant à son courage).* Alors, c'est foutu.

Albert. Avant, il faut que tu saches que je t'aime au-delà de ce qu'un homme peut aimer une femme. Où que j'aïlle, j'ai l'impression que tes yeux m'observent.

Elle s'énerve.

Je n'exagère pas. L'autre jour, je me promenais dans les jardins près du château de Vincennes. *(Un temps).* Je voulais t'écrire un poème !

Amélie. *(Ironique).* Très original !

Albert. *(Sans être désorienté).* Tout dépend du poème ! *(Vivant son récit).* Tout à coup, dans l'ombre du château, j'ai cru reconnaître ton visage. Bien sûr, je me rendais compte qu'il n'y avait personne. Néanmoins, je te voyais. On aurait cru que, morte, ton fantôme m'apparaissait subitement.

Amélie. Tu ne vas pas nous jouer Hamlet à cette heure-ci !

Albert. *(Perdu dans son rêve et croyant à une complicité).* J'y ai pensé aussi.

Amélie. Charmant !

Albert. *(Revenant sur terre).* Enfin, tout ça, c'est bien joli, mais ça nous a conduits bien loin de ce que je voulais te dire.

Amélie. Tant mieux ! Je commençais à me lasser.

Albert. Amélie ! *(Un temps).* Amélie !

Amélie. *(Confirmant l'information).* C'est mon prénom ! Il date de mon baptême. Remarque, ils n'ont pas osé me le dire tout de suite. Ils ont attendu que je sache parler. Par sadisme, ils m'obligeaient même à le répéter

Elle prend une voix un peu infantile. Si elle le sent la comédienne peut inviter le public à reprendre en cœur.

A ... mé ... lie ! Allez ! Dis comme maman : A ... mé ... lie.

Albert. *(Vaincu et honteux).* Tu as raison de te moquer de moi, je suis ridicule. Je mériterais que tu me quittes.

Amélie. *(Ironique).* Nous avons traversé la mer du Nord ! Après Elseneur, « Ne me quitte pas ».

Albert. Essaie de comprendre ! Je voudrais te dire...

Amélie. Eh bien, dis-le !

Albert. *(Il va lui dire la vérité, puis renonce).* Je ne suis pas d'accord avec ta tactique.

Amélie. Explique-toi !

Albert. Si je lui prends le billet maintenant, on lui laisse le temps de réagir.

Amélie. Que proposes-tu ?

Albert. Il faudra agir vers 6 heures du matin. Tu ne dormiras que d'un œil. À 7 heures, on part et à 9 heures, on est millionnaire.

Amélie. (*Méfiante*). Tu ne partiras pas sans moi ?

Albert. (*Amoureux*). Si j'agis ainsi, c'est pour toi !

Il veut l'embrasser.

Amélie. Pas avant demain (*un temps*) à 9 heures.

ACTE 4

Scène 1

Albert est seul en scène. Le téléphone retentit.

Albert. *(Décrochant).* Allô ! *(Un temps).* Oui ! *(Un temps).* Il n'y a personne. *(Un temps).* Moi, je ne compte pas, je suis le domestique. *(Un temps).* Je ne pense rien, il ne m'appartient pas de juger, Monsieur. Votre suicide, dois-je l'annoncer à Madame ou à Monsieur ? *(Un temps).* Je peux vous le confirmer, vous avez fait le bon numéro.

Annie entre. Albert s'énerve.

Puisque je vous dis qu'il n'y a personne.

Annie. *(Inquiète).* Qui est-ce ?

Albert. *(Au téléphone).* Qui êtes-vous ?

Annie. Passez-moi le téléphone !

Elle tente de prendre le combiné.

Albert. *(L'en empêchant).* Je ne vous permets pas. *(Mettant le combiné à l'oreille).* De toute façon, il a raccroché.

Annie. *(Outrée).* Le domestique de Madame ! Vous n'en avez pas marre d'être un pauvre type ?

Albert. *(Ironique).* Vous vous êtes rhabillée ?

Annie. On est déjà au courant.

Albert. Madame et Monsieur ont ri de la plaisanterie de Madame, toute la soirée.

Annie. *(Déçue).* Nestor aussi ?

Albert. Nestor surtout !

Annie. *(D'une voix pleine de dépit).* Demain, ils seront millionnaires.

Albert. *(Ironique).* Choquant ?

Annie. *(Revenant sur sa mésaventure).* Et vous ? Vous avez trouvé ça drôle ?

Albert. Même pour ceux qui n'y assistaient pas, le strip-tease de mademoiselle était très divertissant.

Annie. Bien sûr ! Ça soulage ! Le pauvre type que vous êtes doit se sentir moins seul.

Albert. Vous êtes venue faire une analyse psychologique ?

Annie. Nestor n'est pas là ?

Albert. Non !

Annie. Il m'a donné rendez-vous ici.

Albert. Je sais.

Annie. *(Irritée).* Peut-être savez-vous aussi pourquoi il n'est pas là ?

Albert. (*Mystérieux*). En effet !

Annie. Pourquoi ?

Albert. Rassurez-vous ! Son excuse est valable.

Annie. Vous allez jouer avec mes nerfs encore longtemps ?

Albert. Je ne sais pas. Ils sont solides ?

Annie. (*À bout*). Vous n'en avez pas le droit.

Albert. Pourquoi ? Ce n'est pas parce qu'on n'a pas gagné au loto, qu'on n'a pas le droit d'emmerder le monde.

Annie. Si, figurez-vous !

Albert. Vous êtes démoralisante.

Annie. Je voudrais savoir pourquoi Nestor qui m'a demandé de venir le rejoindre ici, il y a peine dix minutes, ne s'y trouve pas.

Albert. (*Du ton de celui qui ne s'en laisse pas compter*). Il m'a prié de vous demander un service et, connaissant la nature humaine, s'est dit que si l'invitation venait de moi, vous risquiez de ne pas venir.

Annie. Il ne pouvait le demander lui-même.

Albert. Faut croire que non !

Annie. Pourquoi ? (*Un temps*). Écoutez ! Si je dois, à chaque fois, vous arracher les mots de la bouche, nous allons finir la soirée ici.

Albert. Qu'importe ! J'ai tout mon temps. (*Un temps*). De plus, si les choses traînent en longueur, vous êtes seule responsable.

Annie. Moi ?

Albert. Évidemment ! Vous ne posez pas les bonnes questions.

Annie. Dans ce cas, je fais grève. (*Un temps*). Si l'envie vous prend de m'expliquer le service que je peux rendre à Nestor, faites-le. (*Un temps*). Sinon, rendez-lui service vous-même !

Albert. Impossible !

Annie. Pourquoi ?

Albert. (*Constatant*). Tiens, votre grève est déjà finie.

Annie. Pardon ! Faites comme si je n'avais rien dit !

Albert. Bonne habitude à prendre lorsqu'on fréquente trop les femmes.

Annie. Je ne vous imagine pas connaisseur.

Albert. Tout va dépendre de vous !

Annie. (*Surprise*). Quoi ?

Albert. Rassurez-vous ! Vous n'avez rien à craindre ! (*Romantique*). Seule madame occupe mon cœur.

Annie. Amélie ?

Albert. Heureux d'être compris.

Annie. Vu son état d'esprit actuel et votre situation, je vous souhaite bien du plaisir.

Albert. Vous partagez l'opinion de Monsieur.

Annie. (*Étonnée*). Il est au courant !

Albert. Nous avons parié que je réussirais à coucher avec Amélie en qualité de domestique. (*Un temps*). Mais nous avons un problème. Imaginons que je dise à Monsieur que je suis arrivé à mes fins. Comment pourra-t-il vérifier que je dis vrai ? (*Un temps*). Madame niera, évidemment. Puisque Mademoiselle est sa confidente et qu'elle a un petit compte à régler, nous nous sommes dit qu'elle pourrait servir de témoin.

Annie. (*Outrée*). Vous croyiez vraiment que j'allais me prêter à une saloperie pareille ! D'accord, Amélie m'a fait une vacherie. Mais, comme vous me l'avez fait gentiment remarquer, je n'étais pas sans reproche. Amélie a plein de défauts, mais elle est franche et honnête. Votre pari est tout simplement dégueulasse. De toute façon, j'ai tort de m'énerver, vous n'avez aucune chance.

Albert. Il vous manque un élément ! Je suis tellement distrait que j'omettais ce détail. (*Un temps*). Nestor n'a pas joué au loto.

Annie. Quoi ? (*Un temps*). Mais alors ... Amélie ne possède rien.

Albert. Rien, je n'irai pas jusque-là. Mais moins que ce qu'elle imagine.

Annie. (*Dans un état second*). Réussissez à coucher avec elle ! Vous n'aurez pas besoin de témoin, elle se fera un plaisir de l'annoncer à Nestor.

Albert. Le rôle d'arbitre, c'était pour vous taquiner. Nous voulions simplement vous mettre dans la confiance.

Annie. C'est gentil, merci !

Albert. Nous craignons qu'à force de vous déshabiller, vous ne finissiez par attraper un rhume.

Scène 2

Nestor. (*Entrant*). C'est fait ?

Albert. (*Dodelinant positivement de la tête*). Mission accomplie !

Annie. (*À Nestor*). Comment se sent-on quand on passe aussi près de la fortune ?

Nestor. Grâce à Amélie, je n'ai pas encore eu le temps de me poser la question.

Albert. Où est-elle ?

Nestor. Il y avait un mot de la gardienne sur la boîte à lettres. Elle est allée voir ce qu'il se passait.

Annie. Vous êtes vache de ne pas lui avoir dit la vérité tout de suite.

Nestor. Au moins aura-t-elle été heureuse un week end.

Albert. Elle a eu de la chance, c'était un long week-end.

Annie. (*À Nestor*). Je crains que tu ne la perdes aussi !

Nestor. Probable !

Annie. Comment vas-tu lui annoncer la bonne nouvelle ?

Nestor. Franchement, je comptais un peu sur toi. Tu es sa meilleure amie et ...

Il hésite.

Annie. J'ai un compte à régler, n'est-ce pas ?

Nestor. En effet !

Annie. Je suis d'accord !

Nestor. (*À Albert*). Votre heure approche, Firmin.

Scène 3

Amélie. (*Hors de scène*). Pétaasse !

Albert. (*Amoureux ou inquiet*). La voilà !

Nestor. Faudra vous y habituer.

Amélie. (*Entrant, criant vers l'extérieur*). Nouveau riche ! Pauvre conne !

Nestor. (*D'un ton plein de douceur*). Qui est une conne mon amour ?

Amélie. La propriétaire ! Elle m'attendait dans la loge de la concierge telle une fonctionnaire préparant le jugement dernier.

Nestor. Que te voulait-elle ?

Amélie. Mon imbécile de mère a téléphoné pour lui dire qu'elle ne payait plus mon loyer. Heureusement, elle ne lui a pas dit pourquoi. (*Outrée*). Ne voilà pas que cette petite arriviste commence à me prendre de haut en me disant que si nous n'avions pas les moyens de nous loger, il fallait immédiatement la prévenir pour qu'elle ait le temps de trouver un nouveau locataire. (*Un temps*). Alors, mon amour, le ton qu'elle a pris pour me dire ça ! (*Un temps*). Enfin, rassure-toi ! Je l'ai bien remise à sa place.

Nestor. (*Heureux d'avoir trouvé un prétexte*). La voiture est garée un peu loin, je vais essayer de trouver une place plus proche. Vous venez Firmin ?

Amélie. (*Étonnée*). Tu as besoin de Firmin pour bouger la voiture ?

Nestor. J'ai pris la décision de ne plus jamais conduire sans mon chauffeur.

Amélie. Passe-lui les clés ! Il la déplacera bien tout seul.

Nestor. Je ne lui prête pas ma bagnole !

Amélie. Mon amour s'il la casse, tu lui donneras les dix coups de fouet qu'il mérite, puis tu t'en achèteras une autre.

Nestor. Je tiens à celle-là, pour des raisons sentimentales.

Amélie. (*Très maman poule*). Gamin va !

Nestor. Vous venez Firmin ?

Ils s'apprêtent à sortir. Amélie l'arrête.

Amélie. Nestor !

Nestor. Oui !

Amélie. Tu sais ce que je vais faire ?

Nestor. Non !

Amélie. Je vais ruiner la propriétaire. Quand on est riche, il y a toujours moyen. Je rachète l'immeuble, je l'offre à la gardienne à condition qu'elle prenne la propriétaire comme remplaçante. (*Un temps*). Qu'en penses-tu ?

Nestor. Tu es trop bonne !

Ils sortent.

Amélie. (*Vers l'extérieur*). Attends ! Je m'arrangerai pour qu'elle soit virée.

Annie. Ma parole, c'est Monté Christo !

Amélie. Oueh ! Et j'ai le beau rôle.

Annie. Toutes mes félicitations.

Amélie. Pardonne-moi pour ma plaisanterie d'hier ! (*Un temps*). Je regrette.

Annie. Faut pas !

Amélie. Je l'ai racontée à Nestor, il a ri. (*Un temps. Sincère*). Je n'ai pas aimé ce rire.

Annie. Te crois-tu bien placée pour le lui reprocher ?

Amélie. Non ! (*Un temps*). N'empêche qu'il n'aurait pas dû rire.

Annie. Faut le comprendre ! Une femme qui l'a aimé quand il était pauvre, un chauffeur, un roman qu'il va éditer ... (*Un temps*). Comment veux-tu qu'il n'ait pas le rire facile ?

Amélie. Tu es trop indulgente avec lui. (*Un temps*). Si tu veux qu'il t'aime, il faudra changer.

Annie. (*Colérique*). Tu ne vas pas recommencer !

Amélie. Je t'ai déçue, hein ?

Annie. Surprise, plutôt.

Amélie. Vraiment ?

Annie. Je te le jure.

Amélie. Quelque part, tu m'as un peu déçue.

Annie. Je sais. Tu me l'as déjà fait comprendre.

Amélie. Si tu l'aimes, tu peux peut-être te mettre à ma place.

Annie. (*Sincère*). Je ne crois pas que je l'aime à ce point-là.

Amélie. (*En colère*). Non ! Pas de pitié ! Je ne veux pas de ta pitié ! Pas entre nous !

Annie. Amélie ! J'ai quelque chose à te dire et ce n'est pas facile.

Amélie. Toi aussi ! Décidément, c'est mon jour.

Annie. Tu ne peux pas savoir à quel point !

Amélie. (*Solennelle*). Eh bien moi aussi, j'ai quelque chose à te dire.

Annie veut parler.

Non ! Moi d'abord ! Demain matin, Firmin ira retirer les 10 millions d'euro avec le billet qu'il aura volé à Nestor pendant la nuit. (*Un temps*). Je partirai avec lui.

Annie. Pourquoi ?

Amélie. Ça me regarde ! J'espère simplement que tu pourras profiter du choc que Nestor recevra pour le consoler.

Annie. Où serez-vous ?

Amélie. Loin, dans la nature. Nature d'où je vous enverrai un chèque de 5 millions. Un petit dédommagement.

Annie. C'est pour moi que tu montes toute cette combine ?

Amélie. Disons que je serai heureuse de savoir que tu me dois ton bonheur !

Annie. Pourquoi ne pas partir nous deux ?

Amélie. Tu veux tout !

Annie. Tu te trompes, je me fous de l'argent.

Amélie. J'ai vu.

Annie. Qui te dit que c'est pour lui que je me laissais faire ?

Amélie. Mon intuition féminine.

Scène 4

Albert entre.

Amélie. Nestor n'est pas avec vous ?

Albert. Non ! Il parle avec votre propriétaire.

Amélie. Parfait ! Albert, (*montrant Annie*) nous nous sommes tout dit.

Un temps. Albert croit qu'Amélie sait qu'elle n'a pas gagné.

Annie n'ignore plus rien de notre petite combine. (*Un temps*). En échange de son silence, elle exige que nous lui envoyions la moitié de nos gains.

Annie. Amélie !

Amélie. (*L'arrêtant de la main*). Qu'en penses-tu Albert ?

Albert. Il faut céder.

Amélie. J'espère que tu seras à la hauteur cette nuit ! Arsène Lupin, c'est autre chose que domestique. (*Un temps*). Annie prétend que tu es plus séduit par mon argent que par moi. Elle croit même que nous allons nous ennuyer. Elle se trompe, n'est-ce pas ?

Albert. Bien sûr !

Amélie. (*Ordonnant*). À quatre pattes !

Albert. Quoi ?

Amélie. Firmin ! Si vous m'aimez, mettez-vous à quatre pattes !

Elle monte sur son dos.

Christophe, je peux te jurer qu'on ne va pas s'ennuyer une seconde. Allez ! Hue Firmin ! Hue Firmin ! Hue !

Elle change de ton car, elle va lui demander quelque chose.

Firmin !

Albert. Oui !

Amélie. Dites-moi que vous êtes bien !

Albert. Je suis bien.

Amélie. *(Criant)*. Je suis bien qui ?

Albert. Je suis bien, Madame.

Amélie. *(Satisfaite)*. Voilà !

Scène 5

Nestor entre.

Amélie. Regarde mon amour, je fais du cheval.

Nestor. Tu as raison, vive le sport. *(Un temps)*. Comme je vois, personne n'a eu le courage de lui dire la vérité.

Annie. Pourquoi serions-nous différents de toi ?

Nestor. Nous allons le lui dire tous ensemble.

Il prend son souffle et guide la manœuvre.

Amélie !

Annie. Nestor

Albert. N'a pas joué

Nestor. Au

Annie. Loto

Albert. Cette semaine.

Amélie. *(Sautant de son cheval)*. Quoi ? *(Un temps)*. Vous mentez,

Ils font signe non.

Vous blaguez ! Vous vous moquez de moi ? *(Cherchant à se convaincre)*. Vous me faites une farce parce que je n'ai pas été très gentille avec vous ? *(Un temps)*. Je vais changer. Vous allez voir, vous ne me reconnaîtrez plus, tellement je serai douce. *(Un temps)*. Dites-moi que ce n'est pas vrai ! *(Hurlant)*. Dites-le moi ! *(Un temps)*. Ne me regardez pas comme ça ! Dites quelque chose !

Nestor. Que veux-tu qu'on te dise ! J'ai pas joué, j'ai pas joué.

Amélie. *(Criant)*. Pourquoi ?

Nestor. *(Criant)*. Je manquais de sous et j'ai sauté une semaine.

Amélie. Tu as sauté une semaine à dix millions ?

Nestor. Je ne connaissais pas son prix.

Amélie. *(Seule au monde).* Vous étiez au courant ! Vous m'avez laissée rêver depuis le début. Vous êtes des monstres. Je vous hais encore plus qu'avant. Vous avez de la chance que je n'ai pas gagné. Je vous en aurais fait baver. Oh oui, vous auriez vu de quel bois je me chauffe.

Elle s'adresse à Nestor.

Même toi, avec tes grands airs ! *(Un temps).* D'ailleurs, ce n'est pas fini. Attends que je le dise à ma mère ! Elle n'a pas seulement le sang chaud, ma mère ! Elle possède aussi une carabine et elle va venir te trouer l'abdomen. Je serai contente d'aller à ton enterrement. *(Un temps).* Sur ton cercueil, tu sais ce que je déposerai ? *(Criant).* Tu le sais ?

Nestor. *(Timidement).* Non !

Amélie. Des billets de loto ! Vides ! Aussi vides que ton crâne. *(Un temps).* Et la propriétaire ? Que vais-je lui dire à la propriétaire ?

Nestor. Rien ! J'ai essayé de lui expliquer que tu l'avais traitée de pétasse parce que tu croyais avoir gagné au loto. *(Un temps).* Elle est restée de marbre.

Amélie. *(Pleurant).* C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! *(Hystérique).* Quel cauchemar ! Je vais me réveiller. *(Se calmant).* Où vais-je aller dormir, maintenant ?

Albert. Chez moi !

Amélie. *(Hurlant).* Jamais ! Tu entends le rampant ? Jamais !

Annie. Viens vivre avec moi !

Amélie. Vraiment ?

Annie. Vraiment !

Amélie. Mais tu ...

Annie. Tu m'initieras.

Elles sortent. Albert est abasourdi et Nestor ne sait où se mettre.

Scène 6

Albert. *(Bégayant).* Et moi ?

Nestor. Consolez-vous, tous les grands pur-sangs doivent un jour ou l'autre changer de jockey.

Albert. *(Incrédule).* Avec une fille ! *(Un temps. Agressif à Nestor).* Vous êtes content ? Vous vous êtes bien amusé ?

Nestor. Je crois qu'elles seront heureuses, vous pas ?

Albert. Je m'en fous !

Nestor. Aimer quelqu'un n'est pas le vouloir à soi mais le vouloir heureux.

Albert. Vous dites ça parce que vous ne l'avez jamais aimée.

Nestor. Peut-être !

Albert. Moi, je suis malheureux !

Nestor. Désolé !

Albert. Je ne vous dérangerai pas plus longtemps.

Nestor. Je vous en serai reconnaissant.

Albert. Adieu !

Nestor. Au revoir !

Albert sort. Nestor va dans un tiroir quérir un revolver qu'il pose sur la table. Il prend ensuite son portefeuille et en sort un billet de loto. Il regarde un temps les deux objets, s'empare du revolver et tire en l'air. Les trois autres reviennent précipitamment. Il montre le billet de loto.

Nestor. 10, ça divise par quatre.

Annie. Trois, ce sera suffisant !

Amélie. Alors on a gagné ?

Stéphanie. Je vais quitter Pôle Emploi !

Amélie. Si on se faisait un resto, histoire de discuter comment on va les dépenser !

Albert. J'ai faim !

Albert et Amélie sortent.

Annie. *(A Nestor. De la voix de celle qui a compris).* Tu aurais voulu tout garder.

Nestor. L'idée m'est venue un instant !

Annie. C'est sympa d'avoir renoncé.

Nestor. C'est du théâtre !

Annie sort. Nestor la suit. Avant de sortir, il regarde le public.

Franchement, à ma place, qu'auriez-vous fait ?

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jO9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBE07KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSX/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

En poche. 2016

Le Seuil. Collection Point. Le coût des mots.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

